

la Gueule ouverte



Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

Ecologie 78



Autonomie Alliance ou Récupération électorales

Table Ronde avec le P.S.U., le M.A.N.
et Écologie 78

Les élections s'approchent et nous étions interpellés par deux stratégies qui semblent se mettre en place dans le monde non-violent, écologique et autogestionnaire.

D'une part «Écologie 78» cartel de groupes et de personnalités profondément anti-nucléaires ayant un passé de lutte dans différents coins de France. «Écologie 78» doit réunir ses assises

La suite, c'est page 7



L'autonomie énergétique à la campagne

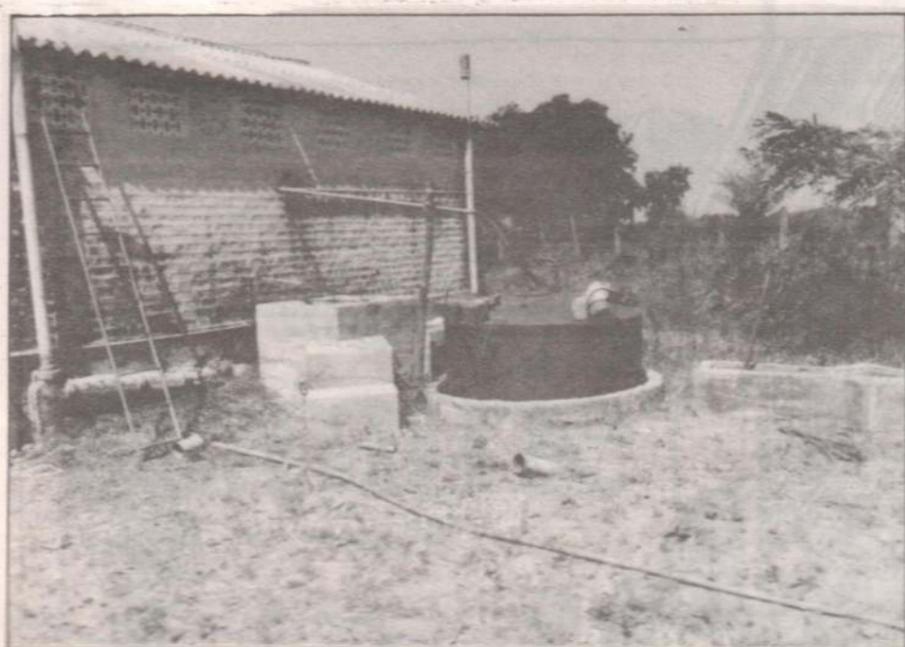
Quand on regarde les énormes quantités de matières organiques, de bio-masse pour faire savant, que l'on manipule à la campagne, on a l'intuition que l'autonomie énergétique est là un objectif accessible à court-terme.

Nos campagnes favorisées par un environnement robuste ont dans le passé été autonomes sans efforts. Bois de chauffe, moulins à eau ou à vent, fumure abondante, il y avait assez de chaque chose pour assurer les besoins et maintenir sinon améliorer la productivité des sols.

La facilité transitoire (donc apparente) apportée par l'énergie extérieure à bas prix (pétrole, gaz, électricité à tout-va) a conduit à l'abandon des ressources locales et à leur disqualification économique et culturelle.

La hausse du coût de l'énergie, pétrole, gaz, électricité, doit être ressentie comme une sonnerie d'alarme :

Il ne faut pas s'y adapter mais bien réagir et reprendre le contrôle local de l'énergie, donc la maîtrise des cycles écologiques (remplacement des engrais artificiels par fumure et compost).



Les pierres sur le gazogène sont déposées au moment où l'on veut favoriser l'écoulement du fertilisant vers le circuit d'irrigation. La bouse est entraînée par de l'eau courante (dans le bassin de droite) pour rejoindre le circuit d'irrigation.

On ne peut néanmoins se contenter de revenir au bois de chauffe car les techniques agricoles actuelles réclament des carburants gazeux ou liquides.

Je ne suis pas un spécialiste polyvalent de ces questions et je ne vais donc pas présenter l'ensemble des techniques disponibles aujourd'hui.

Je sais seulement que la panoplie en est très diversifiée et que chacun a certainement à portée de la main ce dont il a besoin.

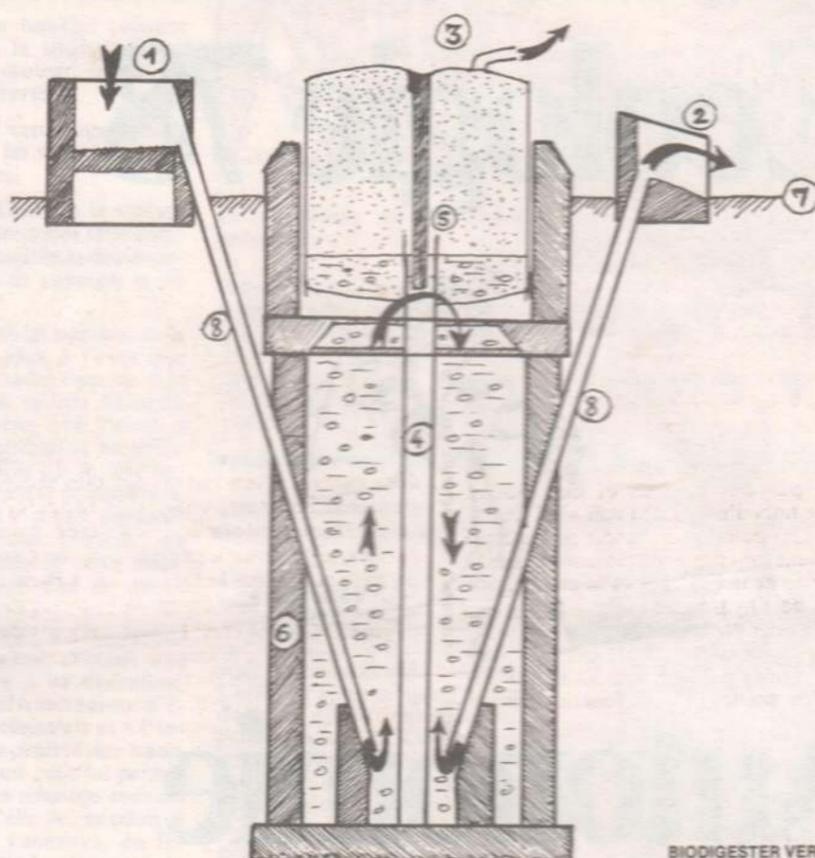
Par exemple à côté du bois (en général gratuit) pour le chauffage, il y a les composts aérobies (méthode Jean Pain) et le chauffage solaire direct (chauffe-eau et, pour l'habitat neuf, le chauffage des locaux).

On peut produire l'électricité avec des turbines au fil de l'eau et des éoliennes, mais aussi avec des groupes électrogènes brûlant de l'alcool de bois ou du gaz de fermentation, ce qui résout le problème du stockage.

Les engrais artificiels peuvent immédiatement céder la place aux composts, fumures et résidus de fermentation méthaniques, sans perte de productivité réelle (valeur nutritionnelle des aliments).

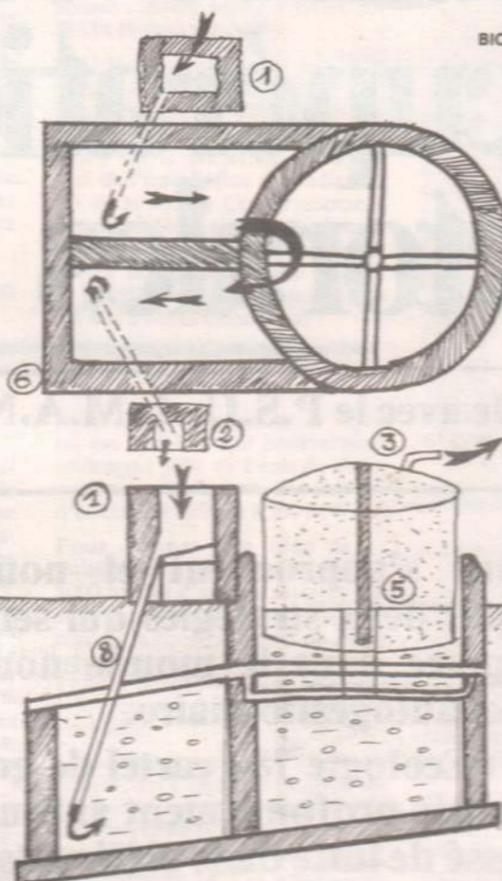
Je me limiterai à présenter un dispositif peu connu en Europe pour obtenir du biométhane et pour le reste que ceux qui ont quelque chose à écrire, qu'ils le fassent.

Il s'agit d'un biodigester anaérobie fonctionnant en continu. Plusieurs milliers



BIODIGESTER VERTICAL

- 1) bac d'alimentation
- 2) déversoir de l'engrais liquide
- 3) cloche en acier et tuyau de sortie du gaz
- 4) paroi séparant le compartiment aller du compartiment retour
- 5) guide de la cloche
- 6) parois de la cuve
- 7) canalisation en P.V.C ; diamètre 10 cm



BIODIGESTER HORIZONTAL



Ces photos viennent de l'université gandhienne du village de Bardoli, État du Gujarat, Inde.

d'exemplaires sont en service aux Indes où il fait l'objet d'une campagne de promotion suivie sous le nom de Gobar Gas Plant.

Il est particulièrement adapté à la valorisation des excréments animaux et humains, et son adoption aux Indes permet de résoudre non seulement le problème des carburants mais celui des parasites et en partie celui de l'enrichissement des terres cultivables.

Avant de décrire l'installation je vais en lister les performances :

- le gaz de fermentation contient de 55 à 70% de méthane, 30 à 45% de gaz carbonique et des traces d'hydrogène sulfuré, parfois quelques % d'hydrogène, et d'azote.

- chaque vache est le producteur potentiel de 200 à 300 litres d'équivalent fuel par an.

- le résidu de fermentation contient, entre autres, de 50 à 75% d'humus, 1,8 à 2,4% d'azote (plus qu'un compost aérobie par suite de l'absence de fermentations ammoniacales, lesquelles appauvrissent le compost en azote), de 1 à 1,2% de phosphate en équivalent anhydrique phosphorique (P₂O₅) et 0,6 à 0,8% de potasse en équivalent oxyde de potassium (K₂O).

Comme les fumures sont riches en azote et que le rapport carbone/azote idéal dans un biodigester est de 30, on peut améliorer sa productivité en y ajoutant une partie des résidus organiques (paille par exemple) de l'exploitation agricole.

La présence d'azote est donc indispensable car elle conditionne la prolifération des bactéries « azotogènes ».

Enfin la purification du gaz pour son emploi dans les moteurs thermiques (pour la cuisine et le chauffage ce n'est pas nécessaire), s'effectue très simplement :

- on le fait passer sur de la limaille de fer qui fixe l'hydrogène sulfuré ;
- puis on le fait barboter dans un lait de chaux qui retient le gaz carbonique.

Il reste du méthane pratiquement pur, plus énergétique que l'essence à poids égal.

Le volume de l'installation est conditionné par la quantité de matière organique que l'on peut y incorporer chaque jour. La digestion s'opère en phase liquide, c'est à dire dans l'eau, et son bon déroulement exige de 2 à 6 grammes de matière organique par litre et par jour.

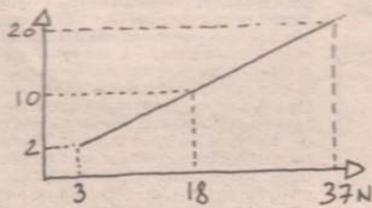
Il est temps de passer au détail de l'installation.

Les photos montrent une installation alimentée par des latrines et une cloche corrodée hors d'usage. On voit ainsi que le diamètre du puits est de l'ordre de 2 mètres et qu'il faut tout particulièrement soigner le revêtement de la cloche pour la protéger de l'action de l'hydrogène sulfuré lequel est sans pitié pour l'acier.

L'acidité convenable à un pH entre 6,8 et 8. Elle est régulée par les bactéries et il n'y a pas à s'en préoccuper en fonctionnement normal.

La température la plus favorable est située entre 29 et 37°C. On peut en assurer le maintien en hiver en constituant un tas de compost aérobie sur le sol au-dessus de l'installation.

Le volume minimum d'un tel biodigester est de 2 m³ et il faut au moins trois vaches pour le faire fonctionner. La courbe ci-dessous donne la courbe approximative entre nombre de bovidés et volume de l'installation (sans apport de déchets végétaux) :



plus généralement il faut s'arranger pour que le transit des déchets dans le biodigester s'effectue en environ 40 jours (entre 30 et 50).

Il peut être commode de déclencher un petit compresseur lorsque la cloche est à sa hauteur maximale et la vider ainsi dans des bouteilles d'acier ou le méthane se trouvera stocké sous pression (ne pas oublier de le faire préalablement passer sur de la limaille de fer, sinon gare à l'explosion !).

Le refoulement de l'engrais par le déversoir est obtenu en posant quelques poids ou pierres (voir photo) sur la cloche. On fait ainsi monter le niveau du liquide dans le puits.

Yves Lenoir

Sources :
- «Gobar Gas, Why and how» Directorate of Gobar Gas Scheme, KHADI and VILLAGE INDUSTRIES COMMISSION «Gramodayan», Irla Road, Ville Parle (West) BOMBAY-400 056.

- Handbook of Homemade Power, The Mother-Earth News, Bantam Book, May 1974, New-York.

- Colloque de l'A.I.M. Liège, Energie Solaire, Septembre 77. Communication 54, «Le Projet Orejona» par L. Schulten et P. Gony.

AUTREMENT

On n'est pas assez attentif aux mots. On a bien tort. Souvent on apprendrait des tas de choses sur tel événement ou sur telle idéologie rien qu'en regardant les tracts du strict point de vue linguistique. Dis moi comment tu jargones, je te dirai dans quelle tendance politique tu te situes.

Justement, il se trouve que l'occasion se présente de faire un peu de sémantique, à propos de l'affaire qui oppose la revue «Autrement» au mouvement des Jeunes Giscardiens. Même si les protagonistes de l'histoire ne sont pas précisément de ceux que nous cotoyons ordinairement, l'affaire en soi mérite qu'on s'y arrête. Autrement est donc le titre d'une revue d'idées, comme peut l'être Esprit ou les Temps Modernes, «dont la démarche se situe hors des sentiers politiques et dont l'objet est d'analyser les changements sociaux et les nouvelles pratiques de la vie quotidienne» selon la définition de ses animateurs. Une revue que nous avons eu l'occasion de citer à propos de son numéro sur la fête ou les contre-pouvoirs dans la ville, par exemple, autant de préoccupations qui doivent converger avec celles d'un hebdomadaire écologique. Or ce titre vient d'être usurpé par un groupe politique, celui des jeunes giscardiens : ils ont préféré «Autrement» au label «Génération Sociale et Libérale». On comprend qu'ils aient gagné au change. On comprend aussi que Henri Dougier et son équipe qui animent la revue depuis trois ans, ne soient pas contents. La polémique est ouverte et après des tentatives de conciliation, on est à la procédure judiciaire, à l'issue de laquelle il ne fait pas de doute que ce sont les giscardiens qui vont gagner. Entre les deux parties, le ton reste néanmoins excessivement courtois, comme le rappelait Henri Dougier lors de la conférence de presse que la revue a organisée la semaine dernière au cinéma le Lucernaire, à Paris : «Nous sommes entre gens de bonne compagnie». On pourrait laisser ces gens de bonne compagnie à leurs débats de salon, n'était l'importance du vocabulaire litigieux.

Comment les giscardiens jeunes ont-ils procédé pour sélectionner le nom de leur mouvement ? Ils ont confié la recherche à un bureau de marketing politique, organisme qui semble connaître un énorme succès auprès des politiciens qui ont de plus en plus recours à ces techniques, par ailleurs très chères.

Dans sa chronique du 23-24 octobre dans le «monde», Pierre Viasson Ponté évoque ce système de marketing politique : «Premier rayon, le marketing électoral. On me propose une étude de motivations, analyse psycho-sociologique approfondie de l'image du candidat, et des courants politiques représentés. Indispensable évidemment. Puis une analyse de terrain dans ma circonscription. Il faut bien savoir où on met les pieds. 19933 F chacune, TVA incluse 50% à la commande, ce n'est pas donné. Ah ! Un sondage, naturellement, trois ou quatre semaines avant le scrutin, portant sur six cents personnes. Fichtre ! 28 753 f. Heureusement si je prends les trois, l'analyse, l'étude et le sondage, j'ai droit à un forfait : 68 208 f tout compris.» Il y a également le «training», pour savoir s'imposer en public et dans les mass-média, le «mailing», ou l'art de savoir écrire des lettres aux commerçants et aux retraités, etc. Nul doute que ces bureaux, qui vendent à ce prix leurs études de marché, doivent être d'une redoutable efficacité, et que si «autrement» a été choisi, c'est parce qu'il que c'est exactement le mot qui porte avec soi les connotations recherchées. Ce n'est pas l'image de marque de la revue que les jeunes giscardiens cherchent à s'approprier, je ne crois pas. Ce serait plutôt la notion d'alternative (et là, nous écologistes, nous sommes concernés de très près) quelque chose qui colle avec leur prétention de changement-dans-la-continuité, et qui récupère les perspectives d'invention contenues dans l'idée du «pas de côté».

On le sait déjà, évidemment, que les partis traditionnels récupèrent les thèmes écologiques. Ça se voit gros comme une maison, quand le parti socialiste se met à parler nucléaire, par exemple. Mais là où ça



petit-roulet

devient grave, c'est lorsqu'ils se mettent à utiliser non pas les idées, mais les associations d'idées. Les associations d'idées ou encore les connotations, on les fait s'en rendre compte, et nul doute que le public ne va pas manquer d'assimiler le nom du mouvement et la notion de vie alternative que les écologistes proposent à cor et à cri. Evidemment, on peut se reconforter en se disant qu'on a vraiment mis le doigt sur le bon truc. On peut se rassurer en se disant qu'on a raison, qu'on est dans

la ligne juste et que les jeunes giscardiens, on s'en fout, que les gens se rendront bien compte, et toutes ces sortes de choses gratifiantes. En tous cas, je reste convaincue que ce sera beaucoup plus facile de se battre au niveau des mots, et qu'il faudrait commencer à surveiller de très près notre vocabulaire, de façon qu'il ne s'appauvrisse pas, et le vocabulaire des autres, de façon qu'il ne s'enrichisse pas à nos dépens.

C. D.

Les charmes de la vie parisienne

Chronique de la campagne

Le signal du départ de la campagne électorale des législatives de 78 pour les écologistes a été donné par deux conférences de presse qui se sont tenues les 26 et 27 octobre derniers, à Paris. Il semblerait qu'à la faveur de ces rencontres, très parisiennes bien qu'étant fort sympathiques au demeurant, un rapprochement s'opère entre SOS-environnement et écologie 78. A part ça, rien de bien nouveau sur le fond.

Le mouvement SOS-environnement est d'origine sensiblement différente du regroupement Ecologie 78. Comme leurs noms l'indiquent, le premier rassemble des associations soucieuses de la défense de cadre de vie, tandis que le deuxième suppose une position plus radicale sur le plan politique. Voilà pour l'image de marque. Dans la réalité, les choses sont plus subtiles. SOS-environnement est l'héritier du bureau de liaison des associations de défense de l'environnement de la région parisienne, il est donc particulièrement bien implanté dans la capitale et sa banlieue grâce à des associations qui se sont signalées par leur lutte contre une autoroute ou une usine polluante. Cela dit, en quelques années, la démarche de ces associations est devenue de plus en plus radicale et récemment, le bureau a pu prendre une position très nette contre le nucléaire, ce qui n'était pas tellement évident au départ. Le poids de ces associations n'est pas à négliger, dans la mesure où elles ne regroupent pas exclusivement des marginaux. A ce propos, Jean Claude Delarue un des porte-paroles de SOS devait objecter à Brice Lalonde qui lui proposait une plus étroite collaboration : «Nous avons eu des expériences fâcheuses aux municipales, il y a eu des problèmes entre les jeunes-dynamiques-barbus et les autres ; or beaucoup des nôtres ont été chassés psychologiquement par les plus jeunes, ne serait-ce qu'à cause des horaires de réunion. Pour un marginal, ce n'est pas nécessaire de se coucher de bonne heure, mais pour quelqu'un qui travaille, ce n'est

pas possible de passer la nuit en assemblée générale. Brice a répondu : Aux Amis de la Terre, nous nous refusons à limiter l'écologie au militantisme de terrain, mais nous ne voulons pas non plus entrer dans une logique partisane qui exclue les autres...» Dans l'esprit de Brice Lalonde, cela signifie que «on ferait la politique du pire en mettant dans le même sac, tous les partis politiques».

Bien que je n'exerce pas dans les analyses politiques, que d'ailleurs je trouve assomantes, il m'a semblé comprendre ceci : pour SOS-environnement, dont le recrutement se fait aussi bien au sein des électeurs de la majorité que de la gauche, le problème de «faire le jeu de la droite» ne se pose pas de manière aussi aiguë que pour Ecologie 78, qui risque de drainer des électeurs qui pourraient aussi bien porter leurs voix du côté du P.S. Depuis la faillite du Programme Commun, on sait que le P.S. est moins gêné aux entournures pour sa tentative de récupération des voix écologistes, il met ce qu'il faut, les écologistes n'y sont pas insensibles. Philippe Lebreton suggère aux candidats socialistes qui se sentiraient proche des options écologistes, de quitter leur parti pour se rallier à Ecologie 78... Enfin tout le monde s'accorde à penser qu'il faut persister dans le harcèlement des partis de gauche, vue l'urgence du péril nucléaire.

Donc, les négociations sont en bonne voie entre SOS et Eco. 78, les bases de l'accord étant la désignation de candidats uniques s'engageant à refuser à la fois tout désistement, tout report de voix entre les deux tours du scrutin et tout retrait avant le premier tour. Le regroupement de toutes les candidatures derrière le label Ecologie 78 semble être la meilleure solution pour que le public s'y retrouve.

Catherine Decouan

**ÉCOLOGIE 78 :
LES FEMMES CANDIDATES !**

Au risque d'enfoncer des portes ouvertes parce que je ne dispose pas d'une information récente et complète (je suis encore à l'étranger) je voudrais faire les remarques et propositions suivantes à propos d'Écologie 78 :

1. Au sujet des trois points fondamentaux (arrêt des travaux et projets nucléaires, abandon du surrégénérateur, et de la force de frappe) : ce qui me «frappe» c'est l'aspect «anti», «négatif», de la formulation. Je crois essentiel que chaque point «anti» soit toujours accompagné du point «pro», «positif» correspondant, sur lequel il faut nettement plus insister. Ça me rappelle un peu l'anecdote de la litote racontée par Isabelle : «pas mal» au lieu de «très bon». Autant que des critiques pertinentes, on doit exposer des solutions convaincantes.

2. OÙ SONT LES FEMMES ? Il ne faudrait pas que Solange Fernex devienne la Simone Veil des écologistes. Parmi les premiers «points de contacts» il n'y avait pas un quart de femmes. Quand Libé relate la réunion de Fécamp il n'y a que des mecs qui parlent et il n'est question que de



candidats. D'accord c'est un générique; néanmoins je propose qu'écologie 78 se fixe la règle suivante : au moins 50% de candidates et au moins 50% de suppléantes. Et qu'on veillera à féminiser le vocabulaire. En tant qu'ami de la terre je trouve qu'on devrait devenir les am(1)es de la Terre. Place entière aux femmes.

3. Quand je vois Libé titrer : Les écologistes de toutes les régions favorables à l'abstention au second tour, je saute au plafond. Que les candidates se maintiennent si elles ont franchi la barre des 12%, qu'il n'y ait pas de désistement, ni «négociation», d'accord. Mais la raison fondamentale en est que les candidates n'ont rien à marchander : comme dit Brice, on ne possède pas les voix; comment pourrait-on disposer de ce qu'on a pas ? De toute façon, chaque électeur, chaque électrice fera ce qu'il, elle voudra : les conseillers-donneurs de consignes ne sont pas les voteurs. Ce qui compte c'est l'effort de réflexion faite par chacune et chacun. Si les candidates écologiques doivent s'abstenir d'une chose, c'est des consignes de vote qui sont illégitimes, évitent aux gens qui les suivent de réfléchir et d'être responsables; et en plus sont généralement inefficaces, surtout en ce qui concerne les consignes d'abstention.

4. Je propose que 1% (ou plus) de tous les fonds recueillis par les candidates d'Écologie 78 soit affecté à un des projets d'aide au Tiers Monde. (via une organisation comme Frères des Hommes ?). Au moment où des sommes considérables vont être gaspillées en propagande par les partis, je pense que ce serait pour nous la moindre des cohérences et que ça aurait une excellente valeur d'exemple et de symbole.

L'organisation d'une série de journées de jeûne, effectuées par toutes les candidates (sauf les femmes enceintes) et auxquelles la «population» pourrait s'associer, me paraît aussi une bonne idée. On attribuerait à chaque jeûne un thème de réflexion et on collecterait éventuellement l'argent épargné. Boy-scout ? Ne pas bouffer et témoigner d'un peu de solidarité dans la société de consommation ce n'est pas si fréquent et ça me plairait que toutes les candidates le fassent. Souvenons-nous de Gandhi...

5. Comme je vais bientôt reprendre le collier à la «commission juridique» des A.T. je renvoie l'appel aux juristes et à toutes celles et ceux que ça intéresse. Il n'y avait pas eu beaucoup d'écho au début de l'année mais il y a toujours autant de lois, de procédures plus démocratiques, à inventer, proposer; il y a même une Constitution à esquisser pour une république écologique. Ça risque de choquer les tendances viscéralement anti-institutionnalistes de certain(e)s mais comme je l'ai exposé en détail dans le Courrier de la Baleine, les Législatives sont l'occasion de réfléchir sur le système actuel de démocratie représentative en dépassant la réaction trop fréquente de dégoût, «purement» négative. La démocratie directe n'est peut-être pas pour 1978 mais on peut attaquer la constitution de 1958 et suggérer d'autres pratiques politiques : ainsi on pourrait proposer que

personne ne passe plus de dix années de sa vie dans des fonctions électives; tout cumul de mandat devrait être interdit; on devrait être éligible à 18 ans; initiative populaire pour le référendum; pourquo, pour qui conserver un Sénat élu au suffrage indirect et réservé aux plus de 36 ans, etc... En bref, pourquoi conserver la constitution de 1958 et pourquoi ne pas essayer de se prémunir contre les politiciens ? Poser ces questions éliminerait les risques de récupération ou de confusion entre protecteurs de l'environnement (y compris constitutionnel) et Écologie 78. Sans parler du plaisir d'entendre les rats et rares souris hurler à la perspective de perdre leurs fromages.

6. Je conclus : Elections ? Imagination. A bientôt

Philippe Boucher
A.T. Paris

P.S. : Il y a quelque temps, plusieurs lecteurs étaient en quête d'un signe de reconnaissance dans l'anonymat des grandes villes. Pourquoi pas les badges des baleines de Greenpeace ?



**LES JOIES DU RETOUR
À LA TERRE.**

Ce qui déconne, c'est que les gens qui écrivent ne sont pas souvent les mêmes que ceux qui vivent ! Alors je vais me donner du mal, vous allez sentir toute cette confusion, ce bouillon de contradictions, cet état de crise que je vis en ce moment. Chacun a le droit de choisir la vie qu'il veut, s'il le peut. Et le retour à la terre est souvent plus instinctif d'ailleurs que vraiment conscient. Mais c'est un véritable crime, et tous les journaux plus ou moins écolos s'y associent avec beaucoup de facilité, de faire croire qu'après tout sera résolu. J'en ai marre, je veux vivre à la campagne, je cherche une ferme, un stage en agriculture. Et au beau milieu de ces appels, comme pour les provoquer, deux pages de mélo dans le style club-méditerranée sur les bergers, les châtaignes, les vieilles pierres, les radis roses et j'en passe. Il faut pourtant bien savoir que si quelqu'un a des problèmes, il ne vaut rien pour penser à ceux des chèvres... Et si quelqu'un n'y connaît rien il ne vaut rien non plus. Et si quelqu'un croit qu'il pourra, lui, vivre de ses biques parce qu'il est plus malin que les paysans qui ont abandonné la terre, il se trompe lourdement. J'ai eu l'occasion d'écouter parler un jour un gars qui faisait de la bio-énergie gastuelle. Et j'ai compris ce qui se passe quand il faut pratiquer un métier auquel ne nous a pas habitués notre vie d'intellectuels citadins. Les circuits bio-énergétiques sont morts, et si, à la rigueur le gars ou la fille s'accrochent et les récupèrent un peu, cela les met dans un tel état de crise qu'en deux semaines ils sont flambés et font la malle. Révez, révez, tous ceux qui le pouvez encore. Peut-être votre rêve vous soutient-il ? Mais ne nous en vantez pas si après quelques jours parmi nous vous perdez les quelques illusions qui vous soutenaient. Je vous assure qu'il est difficile de parler de nous. Nous sommes quelques uns de ces derniers farfelus qui poursuivent encore le grand rêve autarcique déjà largement passé de mode car enfin il faut bien vivre. Il y a les enfants, j'attrape des rhumatismes, il faut vivre avec son temps, c'est ridicule de retourner au moyen-âge, cela ne sert à rien de vivre chacun pour soi... Le gros problème qui a l'air de se poser aujourd'hui à tous, c'est celui de l'action concrète, quotidienne... Et j'ai beau être révoltée de la vie que je mène, je continue à penser qu'elle est la seule cohérente, dans tous les domaines d'actions politiques, militantes, écologiques, sociales, économiques, spirituelles... Nous pouvons dire, et nous sommes si peu nombreux, que nous luttons chaque jour contre l'industrie nucléaire, c'est à dire que je lave mes couches dans une lessiveuse sur la cuisinière à bois même en été, que nous luttons contre la chimie en piochant non mais trois heures par jour pendant deux mois, contre le gaspillage énergétique puisque je me lève dès qu'il fait nuit, contre le pillage du tiers-monde car je ne bois ni thé ni café... Venez chez nous et vous verrez les milliers d'actions complètement débiles que nous faisons chaque jour pour mener une vie en parfaite cohérence avec nos idées. Et bien sûr, au début encore, on a

cro que la population locale nous soutient. Mais ce n'était que de la curiosité et puis pour se faire un jugement qui de toutes les manières allait se fondre dans le jugement général. Alors maintenant on nous boude nos fromages et nos gâteaux, il faut dire que la femme d'Untel en chef a dit que... et que Sébastien ne va toujours pas à l'école, et puis tant d'autres griefs inimaginables ! Et on consomme si peu, pas une affaire des gens comme nous ! Alors ma vie c'est de courir après ces satanées biques. Tout mon avenir doré s'écroule parce que cette fichue Laurette se cavale en douce vers les châtaignes, ou les betteraves, ou le maïs, selon la saison. Et si j'ai trente ans, combien de temps me reste-t-il à courir ainsi ? Il faut être naïf pour croire qu'on peut élever une chèvre. Ce qui me fout le plus la frousse, c'est que je connais mon avenir. C'est qu'une fois passée la joie des découvertes émerveillées, des petites fleurs et des petites bites, il faut savoir soulever la même fourche de foin, dans la même pente, avec la même chaleur, chaque année, coincée par ce boulot, les traites, les fromages... Qui peut encore avoir envie d'aller faire une virée avec l'idée qu'il faut être rentré à cinq heures pour la traite ?

Bien sûr me diront les petits malins, la solution c'est la communauté ! Que les mêmes m'en signalent une qui marche, j'en suis. Cela a fait partie de nos rêves, nous avons tenté de le réaliser avec une énergie dingue. Mon seul espoir c'est que cette énergie n'est pas perdue mais se retrouvera pour d'autres qui peut-être réussiront mieux que nous.

Et si j'ai trente ans, je regarde autour de moi. Et qui a résisté à la tentation de mettre du vin dans son eau, du beurre dans ses épinards, et sa fille à l'école ? Nous crevons aussi, non pas tant de la dure vie que nous mènent la terre et les bêtes, mais d'être mal aimés parce que nous collons des complexes aux autres, d'être incompris parce que notre vie semble inutile alors qu'un gars qui travaille chez Renault a moins... Nous manquons de gratifications quoi. Et puis on aurait pu devenir autre chose, peut-être. Et puis notre valeur n'est reconnue que par nos biques et nos patates, parce que nous essayons de ne pas bâcler le travail et parce que nous sommes complètement isolés au milieu de paysans paysans, qui nous aiment bien mais qui n'ont pas besoin de valoriser leur vie, et au milieu d'autres gens pour lesquels nous sommes devenus des parias insupportables par manque de libéralisme de notre part ! Ah, on ne boit pas de café chez vous. Pas de radio, merde alors pas de douche, pouah, encore du blé, c'est sûrement votre alimentation qui manque de protéines... Je ne vous raconte pas de blagues, je ne connais pas un gars ou une fille, même avec des idées extras, qui soit capable de se passer pendant un mois de toutes ces drogues quotidiennes et polluantes : radio, disques, cigarettes, café, alcool, ville, viande, sucre, grasse matinée, loisirs... Je n'en connais pas un qui puisse scier une bûche de vingt centimètres de diamètre sans donner dedans de grands coups de hache à démolir le cheval, pas un qui peut

bouffer ce qu'il doit et non la vigne du voisin. Il n'y en a pas eu un seul qui a pu se lever deux matins de suite pour la traite ou autre chose... Et que nos chiottes n'ont pas de porte mais une couverture, cela gène à cause des bruits, alors tous vont pisser dans des chiottes à porte, deux cents mètres plus hauts au bout d'un étage d'un appartement de H.L.M. en protestant bien que le confort, ils s'en passent...

J'ai l'air, ceux qui le croient ne valent pas mieux que ceux dont je parle, j'ai l'air d'être celle qui prêche une morale ascétique, qui veut à tout prix gâcher le plaisir de bouffer, de boire, d'écouter de la bonne musique, de ne rien foutre. Mais je n'y peux rien. La terre c'est être obligé de choisir aussi cette vie-là. Il est impensable de croire qu'on peut tout avoir, le fric sans s'échiner, la bouffe en tendant les bras, la révolution en se foutant le cul dans l'herbe. La révolution, parlons-en, est-ce vraiment moi dans mon trou paumé, galopant après Laurette, sciant mon bois, râclant la feuille, déforant le maïs, est-ce moi qui la fait ? Ou est-ce les grandes gueules qui écrivent, causent, s'associent, militent, éléctionnent, manifestent... Ne vous leurrez pas, pas un seul jeune paysan ne rêve d'être paysan, et pas un de vous ne le supporterait mieux que moi. Oh bien sûr avec un petit boulot à côté, qui vous assure un revenu fixe, ou bien avec, à côté du petit boulot juste

leuses bales de sureau pour faire cette savante liqueur au goût exquis de muscat ? J'en ai trop lu, des histoires où tout débute seulement. C'est un truc de presse absolument dégueulasse, du genre le bébé de la Princesse Anne, ça va mal, et tout le monde aura bien sûr oublié, à la naissance, que ce canard avait raconté n'importe quoi pour avoir de la matière.

Les gens qui en ont marre de ce qu'ils font, ils en auront marre tout autant d'une autre vie. Ce que nous avons en commun, c'est d'en avoir marre, c'est sûr et de désirer changer les choses, par exemple les rapports entre l'homme et la femme. Moi aussi j'ai rêvé de ne plus être la bobonne à la maison, d'avoir le temps d'être ensemble avec Philippe, d'inverser de temps en temps les rôles pour me libérer de mes maniaqueries héritées. Mais je suis toujours dans ma cuisine, avec mes casseroles et mes gamines, et Philippe mène la charrue, décharge la remorque, va au bois, fait les fenêtres... et nous nous croisons vaguement entre l'étable et le potager. Il faut bien vivre et reconnaître que je suis bien moins efficace à la tronçonneuse et que par la force des choses il est beaucoup moins pour torcher les filles, et je me dis qu'en ville il y a des femmes libérées, qui travaillent, font carrière, gagnent leur vie, voyagent, mettent leurs dons en valeur... Moi, ma vie c'est un peu du sous-emploi,

sans avant nous. Avec, et c'est très très très militant, la structure familiale qui a changé et qui fait qu'il est bien plus difficile à un couple seul de survivre avec de jeunes enfants sans souvent devoir les sacrifier. Et pourtant, malgré ce pessimisme, je dois dire que j'aime le boulot que je fais, mais cela ne lui donne aucune valeur. Je connais des tas de gens qui aiment faire des boulots complètement dingues alors... Ce qui me fait suer, c'est vraiment de ne trouver aucun écho véritable jamais, de n'avoir guère de possibilité de faire une recherche commune avec d'autres personnes dans notre cas, et de voir que déjà les imaginations s'échauffent pour les élections alors qu'il ne se fait aucune réflexion sur des modes de vie vraiment écologiques. C'est trop simple de croire que nous sommes démodés parce que personne n'a le courage de flanquer sa chaîne Hi-Fi ou ses clothes à la décharge. Pour moi, la première question écologique, n'est-ce pas de se donner le mal d'être entièrement bio-dégradables ? C'est toujours une référence possible pour les futurs candidats écologiques ?

Pour finir de vous écoeurer complètement, j'aimerais encore parler des inégalités absolument fantastiques entre notre travail et celui de la ville. En s'échinant sept heures par jour rien que pour vivre sur notre petit troupeau, nous arrivons, à deux, à gagner vingt francs par jour ! Et ne croyez pas que nous devons ce résultat minable à notre inexpérience ou à notre manque de moyens. Nous sommes des «retourés» à la terre particulièrement doués et acharnés. Quant aux moyens techniques ils ne peuvent pas beaucoup évoluer dans le coin de montagne où nous sommes. Même si nous labourons au tracteur, tout le reste du travail doit se faire à la houe et à la faux, au mieux avec le mulet. C'est sûr qu'aucun prix, même ceux de Carrefour, n'est plus fait pour nous. Heureusement que les allocations familiales nous paient les assurances et la Sécurité Sociale car comment pourrions nous disposer de tant d'argent à la fois ?

Ne tournez pas encore la page. Cessez d'attendre le Messie écologique, candidat qui va résoudre tous ces problèmes pour vous. Celui qui ne s'entraîne pas chaque jour à saborder l'E.D.F ne peut rien faire à Malville. Cela nous a complètement scié de voir cette énorme foule amorphe qui attendait les ordres, qui attendait que ça se passe, de voir toute cette énergie rassemblée pour rien, à l'image de la civilisation qu'elle veut réformer. La prochaine fois je resterais chez moi pour arracher mes pommes de terre. Malville c'est trop déprimant. De même celui qui continue à bouffer chimique et boîtes de conserves. Il nous saborde par manque d'imagination ou de foi dans des actions aussi mesquines. Mais Fournier a déjà dit tout ça mieux que moi, encore un qui est passé de mode ! Le retour à la terre, c'est un mythe pour névrosés qui ne guérit rien du tout. Il est inutile de vivre dans l'avenir, en perpétuelle attente des lendemains qui chantent. Ce qui est sûr c'est que la terre a besoin de vrais paysans, mais ce qui est moins sûr c'est que la révolution ait besoin que tout le monde soit paysan. Et ce qui n'est pas sûr du tout, c'est que tout le monde puisse être paysan. Je souhaite me tromper.

Anne Marie MOUSSU



quelques ruches moins astreignantes qu'un élevage et tellement plus poétique que du fumier de vache, ou bien avec, à côté de la maison de campagne, quelques petits plants d'herbes rares, de tomates des Andes ou de potiron chinois. Mais pour le reste, dites le moi, vous l'avez trouvé, vous, l'intérêt de passer six mois d'hiver à juste couper et fendre son bois pour avoir le temps de le brûler et d'aller se coucher, et six mois d'été à attendre la nuit dès le lever du jour pour que ça s'arrête enfin ! Vous le connaissez, vous, le paysan qui a le temps de baguenauder en cueillant ces merveilleux

c'est être cantonnée trop souvent dans la lutte contre la merde (la vaisselle, la lessive, le ménage, désherbage, piochage.) et c'est évident qu'une femme qui met ses gosses à la crèche puis à l'école a des rapports plus intéressants que moi avec les miens qui exigent déjà tellement pour leur simple survie, qu'il ne me reste plus grand chose d'extraordinaire à partager avec eux. Et c'est dur à accepter quand on a laissé tomber une autre vie possible, et qu'on voit qu'il est quasiment impossible, à la campagne, de se libérer des structures archaïques qui furent celles des générations de pay-

donner son attention deux heures de suite à un troupeau de douze biques pour qu'il

CNV DIGERE LA G.O.

Ci-joint des sous pour l'abonnement pour l'année. Puisque vous appelez critiques et suggestions, en voici :

1) Il est scandaleux que l'équipe G.O. - qui se prétend libertaire, libérée, n'ayant peur de rien, etc. - ait décidé la fusion avec C.N.V sans instaurer auprès des lecteurs un débat de fond sur violence, non violence, écologie. Débat pourtant fondamental, et pas seulement à cause de l'actualité. Peut-être aurait-on évité d'être baisé à Malville... De votre part, cela a été de l'inconscience, ou du mépris pour les lecteurs. Ou les deux. Voilà pour une critique.

2) A la suggestion maintenant : imposez-vous une règle de dimension des papiers. Ou si voulez : que certains (nés) d'entre vous mettent une fin à leur diarrhée de plunitifs. Chacun a ses problèmes, éprouve le besoin de parler, on le sait. Alors, écrivez un journal interne, confessez-vous devant un magnéto, confidences bi-hebdomadaires avec un analyste, mais... ne gaspillez pas tant de papier ! Ça aussi c'est grave. Parce que ça vous interdit d'être lus par des gens qui n'ont aucune raison d'éprouver la moindre complaisance pour l'intelligentsia française. Là aussi il y a un mépris du lecteur à qui vous imposez une complicité avec un comportement qui n'a pas de raison de s'imposer davantage qu'un autre. Mieux vaut utiliser le papier à donner des tuyaux concrets, à susciter des réflexions. Il me semble qu'un «bétisier» journalistique radio-TV (qui serait très bien

alimenté ces jours-ci) pourrait quelquefois aider ceux qui font un travail de prise de conscience ; d'autre part, que des papiers devraient prendre le contre-pied de l'information dominante : qui se souvient de Rudi Dutschke, «première victime de la violence en R.F.A.» ? Enfin, les dossiers devraient être plus nombreux, même s'ils sont plus brefs que celui sur les armes bactériologiques et chimiques : il y a des gens qui ne demandent qu'à parler, encore faut-il que vous ne les fassiez pas fuir par vos mots. Pour la première fois depuis plus de 4 ans que je vous lis régulièrement, je me suis demandé si j'allais continuer.

Gérard

LA G.O. DIGERE CNV

Je renouvelle mon abonnement encore cette année bien que je ne sois pas d'accord avec le journal depuis la fusion avec la G.O. On peut dire à présent qu'il ne s'agit pas, ou plus, du C.N.V. des débuts. La G.O. est en train de le digérer et je ne trouve plus le respect fondamental pour tous exigé par la non-violence. Il y a beaucoup de chrétiens non-violents qui mériteraient un peu moins d'anti-cléricisme ou d'anti-je-ne-sais-quoi-de-religieux. Le journal parfois reflète cet esprit et la non-violence... en prend un coup !

Nicolette

UNE PETITE PARCELLE DE VERITE

Parce que j'étais à Malville, comme beaucoup d'entre nous, je vais simplement vous dire ce que j'ai vu, ressenti avec tout ce que cela comporte de passionnel, de subjectif. Je sais trop bien que l'article objectif n'existe pas : on appréhende la réalité avec tout un conditionnement, un code personnel. On n'arrive plus à se détacher de cette emprise pour faire un chouette article... J'arrête là. A vous de saisir la petite parcelle de vérité...

Parce que j'étais à Bouvesse une semaine avant le rassemblement, je voudrais parler de tous les copains qui ont bossé, certains jour et nuit, pour que tout se passe bien. Ils étaient aux points d'accueil avancés, tiraient les tracts, préparaient les campements. Cette foule d'anonymes n'avaient pas besoin d'une pseudo-directive pour savoir ce qu'ils avaient à faire. Il faudra bien comprendre que les discussions n'intéressent qu'une minorité d'intellectuels. Tous ces copains qui bossent, qu'est-ce qu'ils en ont à foutre de ce que l'on peut dire dans ces réunions ! Pas qu'ils ne veulent pas tenir compte de l'avis général. Non ! En fait, les discussions qui se sont succédées n'ont pas beaucoup fait avancer les choses. Alors, un peu d'honnêteté vis-à-vis de nous-mêmes.

Parce que j'aurais pu participer à la coordination, je refuse de faire porter la responsabilité de ce qui s'est passé à deux ou trois individus, bien que, dans un premier temps, c'était ma réaction. Je ne veux pas non plus oublier le fait que certains copains aient saisi l'occasion, trop belle sans doute, pour s'extirper de la masse : c'est grisant de passer à la télévision, d'avoir son nom dans les journaux, de sentir responsable pour les copains. Je ne veux pas faire un procès d'intention. Je laisse seulement à ceux qui se reconnaissent le soin de se poser quelques questions : par exemple sur le problème de la responsabilité. Faudrait peut-être pas tomber dans le piège de la délégation de pouvoir, surtout à ce niveau. On est tous responsables. Mais l'objectif du rassemblement n'a jamais été clair. Appeler en même temps à une manifestation de masse et pénétrer sur le site de Creys-Malville relevait du tour de passe-passe. C'était ignorer le degré d'information et surtout de détermination de cette masse sur laquelle nous nous appuyons volontiers. Peut-on encore tomber dans le piège de la manipulation des individus ? Laissons ça aux organisations politiques traditionnelles. L'information a cruellement fait défaut à Malville et cette responsabilité nous incombe, à nous tous.

Parce que je suis non-violent ou plutôt crois l'être, j'ai été déçu de la position totalitaire de certains copains (totalitaire au sens où l'objectif semble être de vouloir imposer aux autres sans la moindre information son point de vue, simplement parce qu'il relève d'une conviction personnelle). Qui peut prétendre sincèrement être non-violent ? Parce que cela sous-entend respect de l'adversaire, mais aussi courage (que peut-on penser de la débandade dans le terrain de boue alors que des copains se faisaient matraquer ?). Là encore il ne serait pas honnête de mettre en cause la seule coordination. En vérité, nous étions bien content d'abriter notre peur derrière une telle décision. Et puis la non-violence, c'est aussi pouvoir accueillir la répression. Je vous vois déjà dressé sur votre chaise en criant au casse-pipe. Peut-être mais je n'ai jamais voulu dire qu'il s'agissait a priori d'une défense collective. C'est à chaque individu de se déterminer par rapport à ses capacités. Et le problème est exactement le même quand on parle de violence. Que pouvaient faire quelques malheureux cailloux ou même quelques cocktails molotov face à une police disposant de balles caoutchouc et de canons à eau ? Il faut apprendre à s'assumer soi-même pour ne plus devoir compter sur une coordination miracle.

Parce que j'étais au service d'ordre et que cela me répugnait de jouer au flic, je peux dire ce que j'ai pu appréhender de la «violence». Pas celle des flics parce que je ne suis pas allé à Faverge. Il y a un truc qui m'est resté et qui est assez significatif. C'était au Bayard ; un copain muni d'une

barre de fer s'est approché de moi, menaçant. Je lui ai demandé ce qu'il comptait faire de ce matériel. Alors il a répondu : «Je vais cogner les flics et tous ceux qui m'en empêcheront, t'as compris ?» Je l'ai regardé et lui ai répondu : «Je ne pense pas que tu le feras (me cogner). Tu sais très bien que je me bats contre la même chose que toi. Moi, je suis ici à faire le flic parce qu'on n'a pas été capable de dire clairement aux gens pourquoi on les a amenés. La plupart sont venus avec leurs tripes, comme toi. Eux ils ont peur et tu le sais très bien. Si tu passes le barrage, les flics vont cogner et ils ne chercheront pas à savoir sur qui.» Le copain est resté un moment silencieux et a dit : «Je sais mais cette saloperie, elle va nous pêter à la figure si on les laisse faire». Cette anecdote pour montrer que, à aucun moment, l'organisation n'y était quoi qu'on put prétendre les journaux de droite tels le Figaro, l'Aurore et l'en passe.

Parce que j'étais sur le terrain, je dénonce les partis politiques comme le P.S. et bien sûr le P.C. (je vous ferais grâce de toutes les autres organisations qui ont agi de la sorte) de n'avoir pas pris la responsabilité politique de venir à la manifestation. Et ce n'est pas une demi-mesure comme le rassemblement de Courtenay ou celui de Morestel qui change le problème. Maintenant que peuvent revendiquer ces stratégies du compromis ? Ils nous ont trop habitués à prendre tous les trains en marche pour que nous sachions à quoi nous en tenir à leur sujet. Les comptes seront lourds en mars 78.

Parce que je n'étais pas à Kalkar, je peux me sentir un peu lâche. Je pense à Vital, aux copains allemands venus nous aider. Mais en aucun cas, je ne veux tomber dans le piège de la solidarité, comme elle est souvent, trop souvent proposée. Il faut



savoir ce que cela veut dire. Combien d'entre nous ont signé la pétition se déclarant solidaires des emprisonnés et combien auraient accepté de ne serait-ce qu'une journée de partager leur détention ? Oui, je sais, c'est peut-être dur de le voir ainsi, mais ne faut-il pas aller au fond des choses ? Pour Kalkar, je n'y suis pas allé parce que j'avais peur. Peur de la répression, du «retour de Malville». Alors pourquoi cacher cette peur derrière des mots ? Pour se donner l'illusion de l'avoir vaincue ? Les marchands d'illusion, c'est pas nous et espérons que cela ne le sera jamais. Je me souviens d'une phrase tombée au beau milieu d'une coordination : «Il faut que l'on revienne de Malville avec quelque chose de plus dans le ventre». Voilà, le problème est posé. C'est peut-être une erreur de ne pas y avoir été, ne serait-ce que pour essayer «d'avoir quelque chose de plus dans le ventre». Si les informations les plus fantaisistes n'avaient pas circulé sur ce rassemblement, peut-être aurions-nous été plus nombreux, plus déterminés. A qui la faute ? Peu importe. Chacun peut s'y retrouver et faire la part de ses responsabilités.

Voilà c'est tout ce que j'avais à dire. Je ne détiens qu'une infime parcelle de la réalité. Puisse cette partie faire un peu avancer les choses !

Daniel Carrette

LE RAT

les élections et autres contes

Malgré une méfiance si souvent proclamée envers toute structure nationale, malgré une très grande diversité de pratiques et d'analyses, une vingtaine de groupes Amis de la Terre ont réussi, ce week-end de Toussaint, à adopter les statuts et les textes de base du réseau des Amis de la Terre. Adoption d'autant plus surprenante qu'il aura fallu quatre interminables réunions nationales pour que les différentes sensibilités en présence puissent s'accorder et aboutir à un texte et à une structure qui satisfasse tout le monde (ou ne déplaie formellement à personne), et que, au cours de cette dernière réunion, le «Réseau» faisait encore figure de «monstre du Loch Ness», toujours réapparaissant, et toujours hors d'atteinte.

LE RAT

Deux impératifs président à l'organisation du réseau des Amis de la Terre : laisser une autonomie la plus grande possible aux groupes locaux et ne constituer nulle part d'instance permanente de pouvoir. Chaque groupe sera donc libre de ses orientations (sous réserve de compatibilité avec les «textes de base» du réseau) et sera coordonné de la manière la plus souple qui soit avec les autres groupes de sa région. C'est à une assemblée générale semestrielle que reviendra l'élaborer des orientations du réseau. Une réunion bimestrielle des représentants régionaux permettra d'expédier les affaires courantes et de prendre des positions politiques conformément aux décisions prises en assemblée générale, et ce au nom du réseau. Si les circonstances l'exigent, un ou plusieurs groupes locaux pourront convoquer une assemblée générale extraordinaire. A quelque niveau que ce soit, les décisions seront toujours prises par consensus mutuel, et les positions minoritaires seront exposées au même titre que la position majoritaire.

La circulation de l'information, la fabrication du Bulletin de Liaison et du Courrier de la Baleine, les relations avec les isolés, les travaux de recherche et de bibliographie resteront de la compétence de l'Agence de Service des Amis de la Terre (117 avenue de Choisy, 75013 Paris). Cela n'empêchera nullement certains groupes de développer un travail analogue de production de documents et de matériels d'information (c'est par exemple actuellement le cas de Lille et du Morvan). L'Agence de Service fonctionnera grâce au reversement de

10% des cotisations pour le financement de ses projets.

Second volet : le «texte de base». Si celui-ci a été adopté dans ses grandes lignes, la rédaction définitive n'est pas achevée et reste soumise à l'accord de l'ensemble des groupes. La première partie de ce texte situe l'écologie à la fois dans sa propre histoire et dans l'environnement social et politique qui est aujourd'hui le sien. La seconde partie est plus programmatique et s'articule autour de cinq thèmes : produire autrement, consommer mieux, protéger la vie, vivre libre et aider le Tiers Monde. Ce «texte de base» (formule un peu lourde qui ne satisfait personne, mais en attendant mieux...) n'est pas clos, définitif. Il n'indique qu'une direction... Quitte aux divers groupes Amis de la Terre de l'affiner, le compléter, en critiquer certaines affirmations et propositions, à la seule condition que ces modifications obtiennent le consensus de l'assemblée générale semestrielle.

ELECTIONS

Mais le gros de la discussion a bien évidemment été consacré à la préparation des élections législatives. Pendant plus d'une journée, partisans et opposants d'une participation à ces élections s'opposèrent, le mode principal de communication à ce moment-là étant l'incompréhension. Le déblocage ne fut obtenu que par un changement radical «d'angle d'attaque» du problème. Plutôt que de se complaire dans une discussion sur l'éternelle interrogation de l'électoratisme et du purisme, il se révéla plus efficace de considérer ces élections comme le moment d'un rapport de forces, un moment à exploiter selon nos possibilités propres. Et, dans ce cas, ce qui importe, c'est avant tout de définir quelle campagne doit être menée, quels objectifs mis en avant. La question d'une participation n'est alors que subsidiaire, tactique. Des objectifs, nous en avons dégagé trois :

- populariser un programme général, faire partager notre utopie et nos désirs ;
- faire fonctionner ce rapport de forces pour obtenir la satisfaction d'un certain nombre de mesures «conservatoires» (de déblocage, de démontage), permettant à quelques verrous institutionnels, politiques, économiques ou idéologiques de se débloquer et ce dans cinq domaines : écarts entre pays sur-développés et pays sous-développés, disparition des res-

sources biologiques, production d'énergie et de capital, gaspillage du travail humain et asservissement des individus, des communautés et des régions de l'état.

- faire aboutir certaines revendications locales.

Ces positions, ainsi que d'autres considérations d'ordre plus «tactique» constituent d'ailleurs le contenu d'une lettre ouverte que le réseau des Amis de la Terre adressa alors à l'écologie 78. Tout le monde tomba ensuite d'accord pour affirmer que ces objectifs n'étaient pas uniquement définis pour la campagne électorale, mais dépassaient celle-ci de toute part. Le souhait fut aussi exprimé de concrétiser au plan électoral la convergence existant entre le mouvement écologique et certains mouvements sociaux (féministes, mouvement de défense des territoires, mouvements qui défendent l'autonomie civile contre l'état et mouvements qui portent à la politique des questions autres que celles du travail et, au sein du monde du travail, ceux qui veulent changer les outils). Mais, de tout cela, nous reparlerons.

ECHANGES

Ces quatre jours furent aussi l'occasion pour les groupes présents d'échanger expériences et objectifs d'action. Didier Anger, du C.R.I.L.A.N., nous a en particulier longuement parlé de La Hague et de la nécessité pour tous les groupes écologiques de développer toujours l'information et l'action autour de ce très grave problème du retraitement des déchets.

Des commissions de travail inter-groupes sont prévues autour de certains thèmes spécifiques, ceci afin de faire sortir l'action écologique de son localisme trop souvent restrictif (affaire à suivre...).

Un réunion extraordinaire est prévue courant janvier sur le seul thème des législatives. En attendant, le réseau se met progressivement en place... pour que vive le RAT.

Marc Thivolle

P.S.: Pour information, contact, écrire à l'Agence de Service des Amis de la Terre, 117 avenue de Choisy, 75013 Paris qui vous mettra en relation avec le groupe régional qui assure temporairement la coordination de votre secteur.

«Les larves me font peur, suis-je normal?»

VOL DES DOCUMENTS ORSEC-RAD: PROCES ET SUITES

Un procès, amigos, c'est comme chaque procès : occasion exceptionnelle de carrer à la face des médias qu'on a sa petite idée sur le libéralisme du moment historique.

Entre deux choix, le panneau «Jean-Claude Decaux» (luminescent et inflammable) et la barre des Témoins du palais de Justice, s'effectue la séparation des idéologies. Vous êtes pour le savon «schlurps» et donc dans le vent dominant ou contre le nucléaire et donc bientôt au Tribunal. Sachons seulement que, dans la topographie judiciaire, le tribunal est l'antichambre de la géologie. Seuls, quelques malades (que j'accompagne de temps en temps) paient la fantaisie de croire que la Justice rend Justice. Il s'agit simplement pour cette dernière de fixer le quota des peines. Système compresseur ou répressif, la Justice ne dit jamais «Cher délinquant si cette société ne vous convient pas, à vous et à vos amis, et que vous ayez raison, on va essayer de la changer». Elle dit simplement (en variant sur les

Ayant rappelé ces quelques postulats fondamentaux, venons-en à l'anecdotique procès de Guy Dannel. Les faits sont simples : pendant une perquisition ordonnée suite à une affaire d'explosifs, la police trouve des documents administratifs (ORSEC TOX) dans la voiture du sieur Dannel. Ces documents publiés par plusieurs journaux, de Combat Non Violent à Ouest-France, bien des mois en arrière, avaient permis de lever le secret sur ces trop fameux et fumeux plans de secours en cas de pépins nucléaires. La publication de ces plans constitue un acte civique sans précédent : au frais d'une presse, en difficulté, le peuple, ses pompiers et moult gens à priori intéressés par leur propre santé, découvrent d'un coup, que le gouvernement, dans son infinie sagesse, avait prévu kekchose.

Kekchose genre tapette-à-souris-pour-découper-du-jambon (image qui situe l'efficacité des dits-plans). Evidemment, on comprend que ces plans de secours aient été tenus secrets. L'Administration n'a pas pour habitude de s'ingénier à faire crouler de rire le contribuable. Evidemment on comprend que ces chevaliers verts de l'Ecologie se soient complus à voler et à publier ces curiosités d'un autre âge.

Guy Dannel se fait instructionner vite fait et passe très vite au tribunal pour recel de documents. Pendant la séance, de nombreux témoins (dont la section C.F.D.T. PROGIL qui soutient l'action receluse de Guy) explique que le Guy a bien raison et toute cette sorte de choses. J'étais arrivé en retard.

En fin de séance et derrière l'intervention de Me Ripert l'avocat, toute la salle brandit sa brassée de documents volés et demande à être inculpée en solidarité avec l'accusé. Le jugement tombera dans quinze jours, l'audience, elle, cesse le jour même. Fin de non-recevoir.

Les Écologistes sortent du palais, foncent chez le procureur, et, par ricochet décident d'aller s'auto-inculper à l'hôtel de police (aucune étoile au Michelin).

Si la justice ne vient pas à toi, va à la justice... cool non ?

Alors on y va, et, le décor change. Jusqu'ici vous avez constaté, je piétine les détails, j'enfourche la cinquième sans débrayer, je saute le facile pour buter sur la complexe psychologie policière. Ah Police ! Je t'aimais bien tu sais... de loin.

De près un policier est un homme comme les autres, comme les autres cow-boys généreux de nos romans d'hier. Forts en gueule, mais, un bon fond, dirait ma mémé.

De près un policier est fort, très. Plus que vous. C'est normal il est plus nombreux plus soutenu, mieux payé, mieux logé, mieux uniformé. Désavantage pourtant : il ne sait pas que les radio-nucléides pénétrèrent lamentablement dans son corps d'esthète satisfait... Aurons-nous le temps de le lui apprendre ?

Quarante sept écolos pénètrent dans le commissariat, documents à la main, et demandent à être auditionnés. Les policiers ne sont pas contents. Pas du tout. Nous les empêchons de protéger les braves gens. Nous leur pompons l'air.

Histoire de vérifier nos velléités à subir la justice (pléonasme de répression), ils décident de conserver en garde à vue cinq camarades choisis au hasard. Et oculus Meus (Asselin acte III) ! Il est près de dix sept heures et des poussières, nos cinq potes sont sans lacets, sans lunettes, sans bouquins, sans crayon, sans rien que leur costard et leurs idées d'écolos.

1) c'est bien fait pour eux, z'ont qu'à planter des poireaux plutôt que de pratiquer le recel.
2) ne vous présentez jamais pour audition sans couverture (en laine). Notre démocratie confond audition et détention...

Faut un début à tout : la répression c'est comme la pollution, y a le stade sourdine et le stade «mettons les bouts, ça sent le roussi».

Nos cinq camarades passent donc une nuit dans une cellule pas vraiment cellulaire, et le lendemain sont rejoints par une fournée d'autres écolos, convoqués comme prévu. C'est ainsi que 47 personnes devraient défiler en douze jours (4 par jour) dans les locaux de la police pour se faire «entendre». Ici, impossible de ne pas parler de la détention. Je crois qu'il ne faudrait pas s'étaler sur les détails techniques de la garde à vue, le repas (bof !) à 5,75 F, la fouille légère, l'atmosphère mesquine. On est plus là pour faire le procès d'une chose (la prison) qui nous répugne sous tous ses aspects...

A vivre touf de même pour bien se représenter ce que peut véhiculer une telle tare digne d'un état d'esprit dont la première caractéristique est le refus... refus de l'autre...

Si les emmerdeurs n'existaient pas...! au lieu de se demander qui est l'emmerdeur et quoi fait qu'ils existent ?

L'essentielle de cette démarche consiste à isoler le déviant. Prodigieuse pédagogie, Prodigieuse culture occidentale, Prodigieuse maîtrise de l'humain. Même la Bible, fondement de leur culture judéo-chrétienne (néo ou ancienne) ne les justifient pas. Ah ! ces envies de leur balancer ce «mon père, pardonnez leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font»... En langage moderne, comme dirait Laborit «ô humanité, ne nous juge pas, nous, qui ne sommes que des victimes de préjugés socio-culturels»...

chiffres) «allez réfléchir tant de mois ou d'années en prison, histoire de vous changer les idées et de nous foutre la paix...»

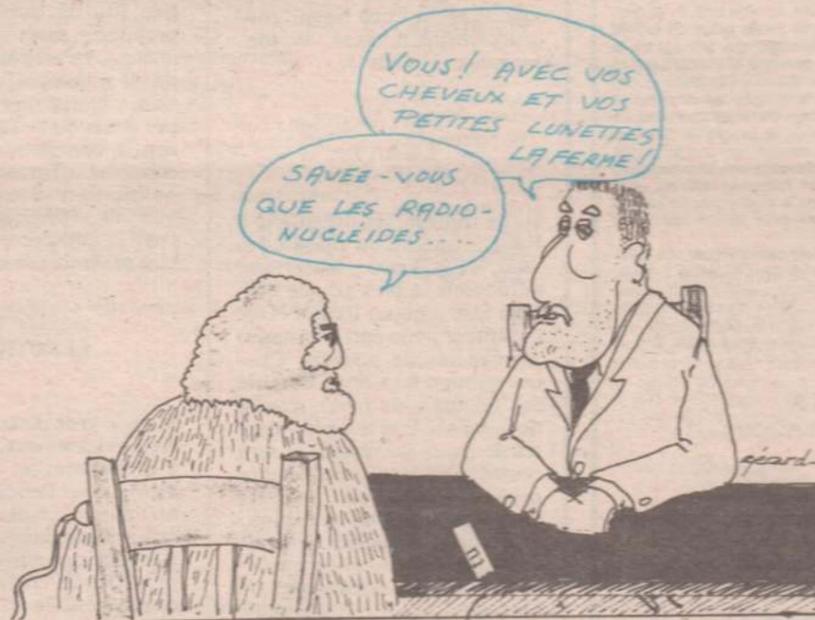
La paix... cette paix, bâtie sur la négation de l'autre, dont nous avons tant besoin, nous et nos supermarchés de la social-démocratie, pour ne pas perdre ces mirages destructeurs que sont notre présence au monde...

Normal ? hein ! on ne va tout de même pas écouter quelques minoritaires (éclairés ou non). La Société Française, vue de l'intérieur, est celle de la majorité absolue plus une voix. La Société Majoritaire se fout des petits, des minorités. La minorité absolue étant l'individu, la société n'est pas faite pour l'individu... Surtout s'il est faible, écologiste, femme, immigré, pédé, j'en passe et des pires, car, vous me suivez...

Allez dire ça à un inspecteur, il aura vingt réponses logiques et satisfaisantes pour lui... Notre garde à vue, ce sont ces quelques heures passées dans l'antichambre carcérale, heures de découverte de la damnation.

Ici tu sens la haine, l'ignorance. Ici ton camp est irrémédiablement celui du taulard. Ici ton amour est indéfiniment celui de la libération.

Tout se passe dans l'attente. Attendre qu'on vienne te chercher, attendre qu'on t'interroge... Ici t'es dépendant, pris en charge, squattérisé par des maîtres. Ici on veut te faire esclave. Tu la fermes, tu écoutes, tu obéis, tu es poli, tu es gentil, tu es ce qu'on attend de toi... Sinon tu payes ton énergie libertaire à coup d'imprévu :



chantage, agressivité, prolongation de ton incarcération, brimades diverses...

Ici on te fait sentir que le monde ne peut rien pour toi, que tu es seul, coupable, et que ta seule porte de sortie est de jouer le jeu de la soumission, de l'acceptation. Te nier. Nier tes envies de hurler, nier tes envies de refuser, de demander des explications, nier ta verve, ta logique, nier ta profondeur, nier ce qui te fait, ce qui te motive, ce qui te porte, nier ton Eros.

Tu attends, tu te «passives», te docilies... On te conduit au piano, cette tablette encre pour capturer tes empreintes...

Tu deviens une larve dont on saisit la main. On encre, on imprime, on note le timbre de ta voix, on t'objective comme jamais. Tu n'es plus Asselin avec ton histoire, tes caresses, tes idées, tes joies, ta grippe. Tu es Asselin, 1 mètre 71, yeux bleus et teint mat. Tu es objet scruté, démonté par l'objectif d'un appareil photo.

La photo anthropométrique, cette invention de sadique, qui te fige de face de profil comme si ton visage était déjà un astre mort. Le siège de bois qui tourne, te fait penser à la chaise électrique, et cette tringle de fer qui maintient ta tête et ton cerveau... échappes-toi !

Clic - clac, les lumières découpent ton visage. J'ai souri, ou grimacé comme une bête en songeant qu'un jour sur un avis de recherche (en 1984...) ma gueule ne fera même pas pitié...

On t'interroge. Suivant le commissaire c'est tranquille ou pas. C'est humain ou moins. On t'interroge sans conviction... routine et bonne conscience sont les deux mamelles de la maison. Le motif étant «respectable» tout se passe bien et surtout «on ne fait pas de politique, si on en faisait vous seriez dans une baignoire, madame!» (réponse d'un policier à une auditionnée !)

Tu sens la fatigue, l'ennui, l'envie de sortir, te percer par toutes les pores... et tu te dis ce n'est qu'un début.

Ouf. On te libère, ouf tu refuses de signer ta garde à vue (pas la déposition, sinon on te fait poireauter !) et puis ton cœur bat, de nouveau plus clair. L'encre de tes mains s'est échappé. Le droit commun, ton compagnon de quelques minutes est toujours là. Le flagrant délit l'attend. Tu récupères ta fouille : pipe, lunettes, fric, livre, sac, tout y est.

Tu sors. C'est fini. Ça commence... Quatre par jour vont ainsi passer. Quatre par jour parce que nous voulons une autre société que la technocratie nucléaire. Quatre par jour parce que nous aimons l'humanité. T'entends flic parce que nous aimons l'humanité, toi compris...

Sors de ton hôtel ouvres tes taules, reprends toi en main. Vis, jouis, laisse pousser tes cheveux pour leur caresse dans ton cou. Le soleil, tu connais le soleil ?

Dans ce commissariat ils lisent beaucoup la Gueule Ouverte. Mais ils ne m'écouteront pas. Une structure neuro-physiologique, fixée par quelques années de pratique cow-boyesque (le cow-boy est le gardien du troupeau, le sauveur, quoi !), bougera difficilement.

Reste que nous devons continuer notre boulot, continuer à empêcher cette bonne vieille société de tourner rond avant qu'elle ne s'écroule sur elle-même et nous avec, tant ses poutres sont rongées...

Ce n'est plus sauver la mise qu'il convient d'espérer, simplement, croire que la mise sacrifiée n'est pas tout notre capital... qu'il restera de quoi poursuivre...

Vous savez, amis, que vous pouvez tous, toutes, être inculpés, comme nous, pour ce recel (plus tard pour le vol de la NERSA).

Vous savez que le nombre politise le débat et complique la répression. Nous vous invitons tout plein à demander votre inculpation, vous êtes tous recelers, voleurs et solidaires. Notre force est au cœur de cette énergie qui nous rend «pluriel».

Réveillez-vous. Inculpez-vous... Nous étions 60 000 à Malville, ils étaient 12 accusés, malmenés à Bourgoin...

C'est au tribunal, c'est face à la répression, debout dans notre responsabilité que nous manifestons aujourd'hui...

Si cette action vous intéresse et parce que vous êtes recelers de plans ORSEC RAD, écrivez vite au Comité Malville Grenoble (Tél.: 76/54.15.43.) vous saurez tout.

C'était dans notre série «action, amour, toujours».

De nos envoyés spéciaux à l'hôtel de police grenoblois
Gérard et Asselin

Elections

Table ronde avec le PSU, le MAN et Ecologie 78

nationales les 19 et 20 novembre à Paris. Sa stratégie électorale est relativement claire. Elle est basée sur la rupture. Ses candidats ne devraient pas se désister pour quelque parti que ce soit entre les deux tours. Elle pose des exigences claires aux partis traditionnels et leur demande de prendre position nationalement avant le premier tour. Elle ne s'estime pas propriétaire des voix de ses électeurs et semble se refuser à les monnayer.

D'autre part, le P.S.U. et d'autres groupes (notamment le M.A.N.) lancent l'idée d'un «front autogestionnaire» qui se désisterait pour la gauche au deuxième tour.

Le débat semble d'importance. Aussi avons-nous organisé une table ronde entre le P.S.U., le M.A.N. et Ecologie 78 le 5 novembre à Paris.

Ces échanges nous semblent capitaux en ce sens que le front autogestionnaire, s'il voit le jour, veut être créé pour durer, et notamment pour prendre de l'importance après les élections dans une gauche qui, quels que soient les résultats de Mars 78, traversera une crise ou devra gérer la crise. Le pari de ce front commun est qu'il a vocation à devenir, à moyen terme, la tendance

majoritaire de la gauche.

Les adversaires, à ce débat, étaient-ils si éloignés ? Les points de convergence ne manquent pas. L'habitude de se rencontrer sur les mêmes terrains de lutte l'étaient également.

Les partenaires du front commun autogestionnaire semblent ouverts et prêts à négocier. Ecologie 78, du moins par ses représentants présents, semble assez radicale dans la poursuite de son autonomie politique. Qu'en sera-t-il après ses assises ? A notre table ronde, il manquait Brice Lalonde (voir encadré) qui n'a jamais répondu à nos invitations et Philippe Lebreton (empêché).

Les écologistes n'ont pu encore trouver leur pleine identité politique. Doivent-ils en trouver une ? Le débat que nous vous livrons aujourd'hui est essentiellement politique et, malheureusement, uniquement politique.

Les politiques, en amenant les écologistes sur leur terrain, leur tendent-ils un piège ? G.D.



PARTICIPANTS

PSU:
Michel MOUSEL, Michel MARTIN
MAN:
Jean Marie MULLER, J. SEMELIN
ÉCOLOGIE 78:
Amy DAHAN, J.L. BURGUNDER
ÉCOLOGIE 78-MERA:
Jacques BOULUD
GO-CNV:
Paul BLANQUART, Isabelle CABUT
Catherine DECOUAN, G. DIDIER
J. Paul LAMBERT et J.L. SOULIE

Georges Didier : Pouvez-vous dire en quelques mots votre position électorale et nous donner les raisons qui vous ont amenés à cette position ?

Amy Dahan : Ecologie 78 est un cartel de groupes autonomes, d'associations en vue de la bataille des législatives et destiné à se dissoudre immédiatement après. Ce cartel est encore limité, mais il doit être élargi. Il s'est constitué depuis juillet 77 et a eu deux réunions nationales. Au deuxième tour, Ecologie 78 ne se désistera pour aucune formation politique explicitement. En fait, les écologistes font l'analyse suivante : au cours des élections précédentes, une prise de conscience est apparue clairement. Les objectifs des écologistes doivent être présents au cours de la lutte électorale, bien que ce soit un cadre qui ne leur convienne pas tellement. S'ils n'y étaient pas, d'autres y seraient à leur place et parleraient en notre nom. Nous voulons y être de façon autonome, nous ne voulons pas y apparaître dans un camp politique. La question du non-désistement, pour nous, est une garantie. Les électeurs sont maîtres de leur jugement.

Jean-Marie Muller : Je regrette que les choses partent sur le problème électorale et encore plus sur le problème de la tactique car on part sur un débat piégé, qui ne peut absolument pas ouvrir de nouvelles perspectives. Je pense que s'il y a un vice de forme, qui devient un vice de fond dans les stratégies politiques et tactiques, c'est parce qu'il y a un vice de forme dans les analyses. Je ne sais pas si Ecologie 78, qui se veut un

cartel destiné à disparaître après les élections, peut présenter des analyses à long terme, sinon à moyen terme. En ce qui concerne le Mouvement pour une Alternative Non-violente (M.A.N.), nous refusons cette perspective électorale qui, par sa technicité même, devient une perspective électoraliste, qu'on le veuille ou non.

Pour nous, le front autogestionnaire n'est en aucun cas un cartel électoral. L'autogestion, est un combat qui a commencé depuis longtemps et qu'il s'agit de poursuivre, notamment à l'occasion des élections législatives. Sa réalité politique sera certainement beaucoup plus importante après les élections que pendant. Les convergences entre nous existent fondamentalement dans les approches que nous faisons de la société industrielle productiviste, centralisée, hiérarchisée et militarisée. Il y a tout naturellement une convergence fondamentale entre la non-violence, l'écologie et l'autogestion. Pour ma part, je dirai que la non-violence et l'écologie sont des autres noms pour l'autogestion. Ce qui est le plus important, me semble-t-il, c'est justement le choix du socialisme autogestionnaire, dont la non-violence et l'écologie ne sont que des éléments, des éléments fondamentaux, bien entendu. L'alternative est le socialisme autogestionnaire. Ces objectifs ne sont pas pris en compte par les partis de droite mais pas non plus par les partis de la désunion de la gauche, les anciens partis du programme anciennement commun, c'est pourquoi il nous semble fondamental que toutes les forces politiques et sociales qui ont ces intuitions et ces analyses se rassemblent dans un front qui puisse exercer sa pression au niveau des combats et pas seulement au niveau des élections.

L'ABANDON DES CONCEPTIONS TRADITIONNELLES

Michel Mousel : Je voudrais apporter un autre élément de réflexion au débat. Il s'agit de la signification que l'on peut donner à l'apparition du mouvement militant écologique en tant que mouvement de masse. Ce n'est pas simplement parce qu'il y aurait des perspectives analogues avec le mouvement autogestionnaire, mais c'est parce qu'il y a aussi dans les pratiques un type de combat et de conception de l'action fondamentalement différent de ce qu'a été celui des partis traditionnels de la classe ouvrière. Il y a là une question que je qualifierais de stratégique au sens très large du terme. Au P.S.U., ce qui nous paraît important, ce n'est pas l'autogestion que l'on cause, c'est l'autogestion que l'on fait. L'autogestion du discours, Dieu sait que nous allons en avoir dans tous les azimuts, notamment dans la gauche. De ce point de vue, le problème que pose l'existence des luttes écologiques, c'est bien entendu le refus d'une certaine forme de société, mais aussi la volonté d'une contestation d'une forme de pouvoir. Nous pensons que c'est un problème essentiel. Il devient possible de penser que la question du devenir de notre

société ne soit pas posée en termes traditionnels, ce que j'appellerais les échecs, les impasses de la social-démocratie, ou ce que représentent les modèles de socialisme autoritaire. Il y a le ferment, non seulement d'une autre organisation de l'action politique, mais de l'organisation de la société. C'est en ces termes aussi qu'il y a une réelle convergence avec le P.S.U. La question qui se pose est qu'on ne peut pas simplement dire que les écologistes n'ont pas à choisir un camp, mais de fait, les écologistes qui agissent se trouvent bel et bien dans un camp de contestation et la plus radicale, donc un type de lutte de caractère anti-capitaliste mais aussi de type libertaire. Cela ne se situe pas en-dehors du champ des préoccupations politiques, mais au contraire, y est directement inséré. Un mouvement comme celui-là, relativement jeune, est donc l'objet de multiples tentatives de récupérations politiques. Il peut avoir une fragilité dans ce domaine. Il a intérêt à marquer cet aspect-là de sa position, car ce qui risque de se produire, ce sont des opérations type «Union Écologique» ; Car les menaces de récupération existent réellement. L'une des grandes interrogations qui sont posées aux militants écologiques, interrogation que nous ressentons nous-mêmes, c'est la relation avec le mouvement ouvrier qui est porteur de modèles de société qui ne sont pas ceux pour lesquels les uns et les autres, nous combattons. Si nous ne jouons pas l'abandon des conceptions traditionnelles, nous prenons le risque de nous trouver sans capacité d'action sur ce que pourrait être demain un gouvernement de gauche dans une situation plus traditionnelle, jacobine, qui ferait quelques petites expérimentations sociales, ou aurait quelques petites réserves où les écologistes pourraient faire preuve de leur capacité d'imagination, c'est-à-dire la forme la plus élaborée et la plus avancée de la récupération politique.

Amy Dahan : L'histoire des écologistes fait qu'ils sont plus avancés sur certains points que sur d'autres. Ils ne sont pas tellement avancés sur les formes d'organisation. Les nouveaux problèmes qui sont apparus bouleversent le champ politique antérieur, les forces politiques traditionnelles étant issues elles-mêmes de problèmes anciens. Il y a aujourd'hui de nouveaux problèmes : la survie de notre planète, la protection des éco-systèmes, la raréfaction et la disparition des ressources biologiques, l'énergie, qui font que les représentations politiques traditionnelles qui ne se sont pas structurées sur ces questions n'ont pas véritablement intégré ces problèmes et donnent des réponses finalement identiques. Nous, écologistes, n'avons pas véritablement un projet de société, car cette future société doit être créée avec l'imagination des gens à la suite d'expérimentations diverses. Nous n'avons pas un projet de société contre un autre projet de société. Ceci est très important pour le débat sur les élections

UNE ÉCOLOGIE POLITIQUE

Jacques Semelin : l'écologie en elle-même

n'est pas suffisamment claire. C'est comme pour la non-violence qui peut être utilisée pour un projet socialiste ou contre (il faut se rappeler le boycott économique du Chili : contrainte utilisée contre le socialisme d'Allende). La non-violence, en elle-même n'est également pas suffisamment claire pour préciser son projet politique. Nous, au M.A.N., avons affirmé progressivement par notre histoire que non-violence et autogestion étaient liées par nature. L'autogestion était à la fin ce que la non-violence est aux moyens d'action. Cela nous a amené à préciser ce qu'était une non-violence politique, qui ne pouvait être que de gauche (dans le sens autogestionnaire). C'est la même démarche pour l'écologie, qui peut être revendiquée par la droite comme par la gauche. Si on est cohérent dans la démarche, une écologie politique ne peut être que de gauche et ne viser que la mise en place d'une société autogestionnaire.

Jacques Boulud : l'originalité du mouvement écologique réside dans le fait que les gens se rendent compte que la gauche et la droite ne correspondent plus à rien, et en arrivent même à être relativement confondues. Pour nous c'est ce qui est actuel qui est utopiste, car nous sommes dans une impasse et les mouvements politiques traditionnels ne pourront nous en sortir. Il nous faut ouvrir des voies et laisser les gens y travailler.

Jean Marie Muller : nous n'avons pas à avoir un projet de société très défini dans les détails. Mais il ne faut pas aller trop loin dans le paradoxe. Il ne faut pas dérapier dans le spontanéisme, quand on veut entrer dans un combat politique. Il ne s'agit pas de se situer par rapport à une droite ou par rapport à une gauche, mon problème est de savoir qui je suis, où je suis et où je vais : c'est ici que nous disons, nous sommes un mouvement de gauche. Nous ne sommes pas des ralliés aux partis de gauche. Il faut avoir une perspective politique claire. L'écologie n'est pas une alternative à la politique. Cela ne veut rien dire. Il ne faut pas nous en tenir à nos intuitions, il faut avoir certains points au niveau du possible. Nous sommes amenés à une analyse globale des choses. Cela nous oblige à une rupture avec les partis de droite qui ont en charge la gestion de la société capitaliste industrielle, militarisée. Je ne comprends pas que vous ne prolongiez pas votre analyse politique ; et que vous n'acceptiez pas une confrontation privilégiée avec les organisations de gauche.

Lambert : la mystique autogestionnaire qui semble se dégager des propos tenus par le M.A.N. semble avoir un certain retard par rapport à la prise de conscience d'un certain nombre de capitalistes qui sont en train d'appliquer l'autogestion dans leurs entreprises. Je ne vois pas en quoi les expériences autogestionnaires ont changé en quoi ce soit les produits fabriqués.

Michel Mousel : si nous regardons les batailles qui ont été menées dans des entreprises qui sont allées jusqu'au contrôle ouvrier, dans un grand nombre de cas nous avons constaté que, dans la logique même de leur lutte, les travailleurs ont été amenés

à se poser la question au sujet de la finalité de leur production. Les LIP ont poussé leur recherche en prenant des contacts avec le Tiers-Monde, ce qui est un problème tout à fait nouveau dans le contexte actuel. La voie par laquelle les travailleurs eux-mêmes peuvent remettre en cause non seulement l'organisation de leur travail, mais la finalité de leur travail, est la voie par laquelle ils peuvent prendre la responsabilité de l'animation de leur propre production. Sinon on se trouve dans la même situation que lorsque nous distribuons des tracts contre l'automobile à la sortie des usines Renault où les travailleurs sont complètement irresponsabilisés par rapport à leur propre production et ne comprennent pas ce que nous leur disions, alors que pour eux aussi, l'automobile détruit leur cadre de vie.

Jean Marie Muller : L'idéologie dominante récupère les idées nouvelles, c'est bien connu. Pour que le mouvement non-violent écologique et autogestionnaire ne se fasse pas récupérer, il faut qu'il se possède bien lui-même. Il doit avoir des analyses très précises et très claires. Ce mouvement reste irrécupérable dans la mesure où il reste lui-même. Si le mouvement écologique va au bout de ses analyses il ne se fera pas récupérer, sinon...

Jean Luc Burgunder : Il y a une récupération qui ne peut pas se faire : quand la Méditerranée est en train de crever, elle est en train de crever... Il y a un phénomène physique. Le temps nous donne raison sur de très nombreux points.

A PROBLÈMES NOUVEAUX, GROUPES NOUVEAUX

Amy Dahan : nous nous définissons de façon autonome. Historiquement la gauche a représenté les opprimés. Sur ce problème-là, les écologistes sont du même côté. Pour tous les nouveaux problèmes, la ligne de rupture ne passe pas forcément entre la droite et la gauche. Elle est plus complexe et diverse. La récupération ne peut pas être évitée par l'analyse. Car si l'on veut tout prévoir, on a, généralement, des discours et des comportements assez totalitaires et assez figés. La non-récupération est évitée par la dynamique du mouvement social. Souvent l'histoire montre que lorsqu'apparaissent de nouveaux problèmes, des groupes nouveaux les posent de façon plus radicale que ne pourraient le faire les groupes traditionnels.

Jacques Semelin : En fait, l'unique point sur lequel nous ne sommes pas d'accord, c'est celui de l'autonomie du mouvement écologique.

Amy Dahan : Je ne suis même pas sûre qu'on ait pris conscience de la rupture de l'Union de la Gauche. Il y a des forces politiques assez autoritaires, musclées, et qui mettent les gens dans des carcans avec une analyse économique très rigide. Il y a au sein de la gauche deux idéologies très différentes et la droite n'est pas complètement unifiée sur ces problèmes.

Jean Marie Muller : Je suis d'accord, Amy, il y a une droite qui fera du social, mais aucune droite ne construira le socialisme.

Amy Dahan : Je ne pense pas que les communistes plus la social-démocratie construiront le socialisme !

Paul Blanquart : Tout le monde semble d'accord sur la formule : « Bien se posséder soi-même ». Qu'est-ce qui fait penser au P.S.U. et au M.A.N. qu'un gouvernement de gauche permettra cette meilleure possession de soi-même, cette meilleure efficacité sociale que vous semblez revendiquer ?

Michel Mousel : Quand je parle de la gauche, je ne parle pas des appareils de la gauche. Il existe un mouvement social constitué par le mouvement ouvrier et par d'autres formes de mouvements (écologie, femmes, autonomie). Si on ne recherche pas les possibilités de convergence à l'intérieur de ce mouvement social, on se condamne à n'agir que sur un des aspects du problème et on risque de stériliser les possibilités de la prise de conscience écologique. Cela est le problème le plus important.

Amy Dahan : Je pense que le mouvement ouvrier n'a pas véritablement de convergence avec les autres mouvements autonomes ou écologiques. Il se situe encore dans le sillage des appareils politiques traditionnels et s'y reconnaît dedans.

Michel Mousel : Les choses ne sont pas aussi simples que cela. Les choses évoluent. Nous devons trouver comment mettre en mouvement les forces sociales qui sont capables d'agir massivement sur ces questions-là. Cette question passe par les possibilités de convergence. Ces possibilités existent, et non pas seulement grâce aux interventions extérieures à ce mouvement social comme l'ont fait pendant longtemps les écologistes. Regardez simplement les positions de la C.F.D.T. par rapport à celles de la C.G.T. C'est de l'intérieur des luttes ouvrières qu'est apparue une conscience de ces problèmes. Les possibilités de convergence existent, il ne faut pas les nier.

La possibilité de pouvoir de gauche m'intéresse essentiellement par la dynamique du mouvement populaire qu'il va pouvoir créer. La situation politique sera nouvelle et il faudra bien un mouvement populaire pour poser les problèmes réels, notamment parce que nous sommes aussi dans une situation historique très précise qui est celle d'une crise économique qui est justement celle sur laquelle les appareils de gauche n'ont pas de réponse. Des exigences politiques apparaîtront face à des appareils qui non seulement n'ont pas de réponse mais qui, en fait, ont cassé entre eux sur cette histoire.

CHANGER LES DONNÉES DE LA VIE POLITIQUE EN FRANCE

Nous avons les éléments d'une orientation politique nouvelle. Il faut que cela soit pris en charge par les travailleurs. Lorsqu'il y aura un gouvernement de gauche, on va se trouver en présence de deux grands problèmes : le commerce international et le type de développement. Avons-nous les moyens de faire passer parmi les travailleurs l'idée selon laquelle la rupture avec le type de croissance et la rupture avec le type de relation de pillage du Tiers-Monde sur lesquels ont été fondés notre développement, sont aussi des moyens pour eux de résoudre leur propre problème. Cela est la question essentielle. Si nous parvenons à faire progresser cette conscience, alors nous changeons réellement les données de la vie politique en France. Je ne sais pas si vous vous rendez compte de ce que c'est.

À l'heure actuelle, il n'y a plus de stratégie politique réaliste de la gauche en France. Il n'y en a plus. Il y a une chance extraordinaire qu'il nous faut saisir.

Paul Blanquart : La question qui est sous-jacente est celle de l'affirmation du mouvement dans son autonomie. Comment éviter qu'il se dilue ? Comment faire en sorte qu'il soit capable d'intervention efficace dans la prise de conscience ? S'il y a ralliement à l'Union de la Gauche, est-ce que cela facilite les capacités d'intervention ultérieure ou pas ?

Michel Mousel : Si je ne pose pas le problème en termes de ralliement, c'est parce que je pense que le plus important est de faire apparaître nos convergences. Sinon, c'est le blocage complet, nous nous trouverons en situation de rejet par rapport au mouvement. Si on regarde les véritables problèmes qui sont posés au mouvement ouvrier, on s'aperçoit qu'il y a des potentialités réelles pour s'exprimer face à lui pour qu'enfin il comprenne que ce qu'on dit correspond à ses propres intérêts.

Jean Marie Muller : Il y a une opposition historique sur les vrais problèmes exploités-exploiteurs. Je ne veux pas sortir de l'histoire ! Le mouvement ouvrier n'est pas de plein pied dans cette nouvelle politique. On ne peut pas s'en sortir en dédaignant le mouvement ouvrier. Comme dit Moscovici, la lutte écologique fait que la lutte des classes n'existe plus. Il va même jusqu'à dire que la lutte écologique est la seule lutte essentielle. Quand une lutte ouvrière existe, même sans contester la production, je ne suis peut-être pas rallié, mais je suis solidaire. C'est un problème de solidarité humaine. De même que Brice Lalonde va jusqu'à dire qu'à l'opposition gauche-droite va se substituer l'opposition pro- et anti-écologie. On isole l'écologie de son contexte humain. Alors, bien sûr, il y a un problème de survie de l'humanité, mais ne voyons pas dans ce naufrage les exploités et les exploités.

Jean Luc Burgunder : Ce qui me préoccupe ce ne sont pas les appareils politiques, encore moins l'« électorat », ce sont les gens. Les élections, c'est la pire des choses, mais c'est une occasion de pouvoir causer. Moi,

ce qui m'intéresse, c'est de pouvoir convaincre les autres, c'est-à-dire tout le monde. Je vais prendre un exemple concret concernant la région de Dampierre en Burly : il a fallu s'implanter sur le terrain. Au printemps 75, on a vu arriver les partis politiques et les portes se sont fermées sur nous. Le résultat c'est, pouf, tout est tombé à plat, tout le travail était à refaire, c'est bien dommage pour nous. Or il y a des tas de gens qui ne réalisent leur oppression que le jour où ils sont menacés sur leur propre terre. Pour une certaine tranche de gens, la gauche égale caca, pour une autre tranche, la droite égale facho. Toute la droite n'est pas facho et toute la gauche n'est pas caca.

Michel Martin : Pour répondre à Burgunder, je pense que c'est une façon de ne pas se situer que dire il y a les écologistes et « les autres ». L'exemple de La Hague prouve que la lutte a démarré quand la C.F.D.T. s'y est mise. L'exemple de Malville a été catastrophique pour les populations locales : le fait d'aller faire la moisson avant, c'était une bonne initiative mais qui, concrètement n'atteignait pas du tout son but, parce que les gens se levaient à dix heures et qu'il fallait refaire tout le travail après eux.

Isabelle Cabut : En m'exprimant maintenant, je pense que je représente ce que je connais des lecteurs de la Gueule Ouverte et je sais qu'il y en a beaucoup qui ne se reconnaissent pas dans la gauche, encore moins dans la droite, mais qui ne se reconnaissent pas non plus dans Écologie 78. Accepter déjà de voter, pour nous, c'est oublier ce qui fait le fond de l'écologie, à savoir la recherche des causes de l'impuissance des partis d'appareils face à une population opprimée, les racines du mal qui sont dans la propriété et le pouvoir. Quand on est opprimé, on n'est pas seulement opprimé par un patron, quand on est une femme, on est opprimée par les hommes, il y a l'oppression de la nature par les hommes, celle de la nature par l'Occident. Ce n'est pas avec un bulletin de vote qu'on va changer les choses. Beaucoup d'écologistes ne refusent pas les élections parce que c'est un moment privilégié de la lutte, mais ne se reconnaissent pas dans les mots d'ordre électoraux.

Amy Dahan : Beaucoup de groupes des Amis de la Terre n'ont même pas été contactés, matériellement, par Écologie 78. Les problèmes que nous avons mis en avant sont : écart entre pays riches et pays pauvres, l'urbanisme, la déshumanisation de la vie quotidienne, la croissance industrielle. Nous sommes dans une société d'assistés. Dans ces domaines, que va-t-on dire, et que disent les partis politiques ? D'abord ils n'ont pas mis ces questions en avant, et tout le monde se tait de façon pudique parce qu'on sait que l'on ne peut pas continuer avec ce rythme de croissance. Est-ce que quelqu'un a mis en avant la question de l'énergie concentrée ? On est dans une impasse.

La notion de progrès est en panne.

Jean Marie Muller : Je suis d'accord avec toi pour dire qu'il faut arrêter les processus qui nous conduisent dans des impasses. Seulement le problème est de savoir comment faire. Vous avez fait du bon travail au niveau de la conscientisation sur les problèmes écologiques mais elle ne peut pas se poursuivre en occultant les vrais clivages, alors dire qu'on est ni de droite ni de gauche, ... On ne pourra ralentir ce processus que dans la mesure où nous aurons, au moins au niveau embryonnaire, des alternatives.

Jean Luc Burgunder : Ce problème gauche-droite, il n'est pas si aigu que ça, enfin personnellement je ne le vis pas aussi intensément. L'Alsace qui, historiquement, ne me paraît pas être un bastion de gauche, il se trouve que c'est aussi un bastion écologique : les alsaciens font de la désobéissance civile de manière ultra-poussée, des occupations de terrain, des renvois de livrets militaires, etc. Écologie 78 favorise les moments privilégiés, c'est peut-être à cause de cela que nous sommes là. Cela nous met en rapport les uns avec les autres.

FAIRE CADEAU DE NOTRE COMPOSANTE À LA GAUCHE ?

Isabelle Cabut : On n'en est plus à ce dilemme droite-gauche, on aimerait bien que vous ne fassiez pas à la gauche cadeau de la composante non-violente et écologi-

que. On ne se situe pas à gauche parce que la gauche est insuffisante.

Jean Marie Muller : Mais c'est nous la gauche.

Isabelle Cabut : Nous ne sommes pas la gauche en tant que gauche électoraliste, en tant que gauche de parti. Disons alors que nous sommes l'extrême-gauche.

Jean-Louis Soulié : L'analyse que l'on fait au journal est essentiellement faite à partir de lettres de lecteurs. On se rend compte qu'il y a en gros deux composantes du mouvement écologique : les anciens écologistes, ceux qui ont toujours milité, et l'émergence d'un mouvement qui avait jailli en 68, et qui, faute d'alternative, votait peut-être pour la gauche classique et qui tout d'un coup s'est tournée vers l'écologie. Si on répond à ces gens-là que la solution, c'est de voter à gauche au deuxième tour, ils vont se trouver piégés, ils auront l'impression d'être trahis.

Paul Blanquart : La question est celle de la convergence des forces, aussi bien celles du mouvement ouvrier, que des femmes, des régions, des écologistes, etc. On a, ces dernières années, présenté ces questions en termes de front principal et front secondaire. Qu'est-ce qui est principal pour vous au P.S.U. et au M.A.N. ? Qu'est-ce qui est secondaire ? J'ai été frappé par le fait que vous insistiez d'abord sur le mouvement ouvrier.

Michel Mousel : La notion de front principal : ce qui se passe dans les entreprises, et de front secondaire : ce qui se passe ailleurs ; je considère pour ma part que c'est une invention ouvrière. C'est une conception tout-à-fait appauvrissante du marxisme, notamment en ce sens qu'elle considère le marxisme comme une théorie de l'exploitation, ce qui fait que pratiquement, tout ce déroule là où se fait l'exploitation, alors que le marxisme est aussi une théorie de l'aliénation. Il n'y a pas à faire de distinction entre les différents fronts sur lesquels se déroule la lutte globale contre l'aliénation.

Paul Blanquart : Est-ce que tu penses que le mouvement ouvrier tel qu'il se profile à la C.G.T. ou dans les partis de gauche, correspond à ce que tu souhaites qu'il soit ou à ce qu'il est réellement ?

Michel Mousel : Il y a une certaine perméabilité du mouvement ouvrier qui se manifeste de plus en plus, qui peut faire tomber les barrières entre l'économisme et les autres formes de mouvement. A propos des nationalisations, quand on parle des comités d'hygiène et de sécurité, il faut donner des responsabilités étendues non seulement au territoire de l'entreprise mais à l'ensemble du territoire. Il faut qu'ils soient ouverts à des représentants de la population autour de l'entreprise, ce qui est une illustration concrète de ce que c'est que faire tomber ces frontières entre ces différents fronts de lutte. Pourquoi des nationalisations ? Par une appropriation réelle des moyens de production. Il faut qu'elles soient le moyen de remettre en cause un certain nombre d'orientations. Par exemple Renault : c'est un problème qui est à relier à ce que nous disions par ailleurs de la vie urbaine, des transports en commun, ce serait une façon de répondre aussi concrètement au problème de l'emploi des gens qui travaillent chez Renault parce que, si on se contente de leur dire que les bagnoles, c'est dégueulasse, on ne résoud pas la contradiction, au contraire on l'accroît.

ÉGALITÉ OU INÉGALITÉS ?

Il y a aussi le problème des égalités, pas les égalités de revenus, les égalités réelles. C'est un problème auquel les écologistes ne peuvent rester insensibles. Si on parle de l'égalité des conditions d'existence entre les hommes et les femmes, entre les citoyens et les autres, on pose le problème des stratégies de développement. Parler de l'autonomie dans une société qui est profondément inégalitaire est un thème purement abstrait et moralisant. C'est une question qui est directement liée aux relations internationales ; si on prend simplement le problème de l'énergie, les pays qui ont les plus fortes consommations d'énergies sont les pays les plus inégalitaires. On s'aperçoit que ces préoccupations se situent à l'intérieur et non pas à côté des préoccupations ouvrières et qu'il nous appartient à nous, de faire la liaison. C'est une base politique sur laquelle nous pouvons nous battre utilement. Quand nous avons parlé de front autoges-

tionnaire, c'est parce que nous pensons qu'il faut qu'il y ait un lieu pour cette jonction. D'autant plus que les écologistes doivent se donner comme perspective d'être une force majoritaire dans notre pays.

Lambert : Le thème de l'égalité me paraît un des plus pourris qui soient. Dans cette société, tout le monde veut en avoir autant, on se bat là-dessus depuis que c'est inscrit au fronton de la République, c'est ce qui fait que notre société est industrielle, c'est ce qui fait qu'elle est hiérarchisée, on est toujours à la recherche de modèles supérieurs.

Jacques Semelin : La question front primaire - front secondaire se situe par rapport à l'état. Cette distinction éclate parce que nous n'attendons pas de l'état les améliorations que nous recherchons. Le but n'est pas la conquête du pouvoir d'état. Les formes de lutte comme la désobéissance civile mettent en cause cet « avant » et cet « après » conquête de l'état, la dépassent, et inventent une stratégie de lutte CONTRE l'état. Cependant, il ne s'agit pas de dire non plus que le problème de l'état est un problème secondaire. A LIP et au Larzac les militants disent « nous n'avons rien à attendre d'un pouvoir de droite, mais nous savons qu'avec la gauche, même si nous avons des difficultés, la lutte pourra déboucher ».

Amy Dahan : La question principale de ces élections est de mettre en avant un certain nombre de mesures de frein, de démontage, qui permettent que l'ensemble de la population réfléchisse sur le fait que c'est là que gît le lièvre. Il faut arriver à mettre sur pied un ensemble de mesures conservatoires et faire en sorte qu'elles soient suffisamment discriminantes pour stopper un certain nombre d'engrenages et permettre qu'une réflexion s'engage. Par exemple, l'arrêt du nucléaire et la reconversion de l'industrie automobile. Toutes ces mesures doivent être précisées et déclencher un consensus très large avec le P.S.U., le M.A.N., etc. qui doivent être parties prenantes.

Il faut se déterminer non par rapport à une ligne droite-gauche, mais par rapport à ces mesures, et que tout le monde se détermine y compris vous-mêmes, P.S.U. et M.A.N.

Jacques Boulud : Je voudrais que le M.A.N. et le P.S.U. précisent en quoi, avec leurs idées, ils se sentent en situation privilégiée avec la gauche actuelle, et pourquoi ils l'aideront au deuxième tour ? On aimerait bien que la gauche s'engage avant les élections. Parce que le moratoire actuellement proposé, ça fait bien rigoler EDF.

Georges Didier : J'aimerais que nous arrivions à une conclusion par une question à deux volets : allez-vous présenter des candidats du Front Autogestionnaire au même endroit que Écologie 78 ? Et après les élections, quelle sera la stratégie de ce front ?

Michel Mousel : Il n'y a pas pour nous qu'une solution possible. Nous ne sommes pas accrochés désespérément à une formule plutôt qu'à une autre.

Il y a un premier élément que nous avons à offrir : le front commun autogestionnaire. La possibilité de faire apparaître une politique alternative à celles proposées par la gauche, fondée dans la réalité du combat du mouvement social dont on parlait tout à l'heure. Cette politique serait capable d'unifier l'ensemble de ces aspirations. Cette proposition s'adresse bien évidemment aux différents groupes écologiques.

APPARAÎTRE DIVISÉS AUX ÉLECTIONS ?

Il y a un deuxième type de problème : est-il possible d'éviter d'apparaître divisés et d'en prendre le risque ? Nous n'avons pas encore pris de décision définitive quant au désistement au second tour pour une gauche qui, elle aussi, n'a pas encore réglé le problème de son désistement interne.

Il faut que nous soyons capables d'engager le plus vite possible le débat au fond avec les partis de gauche sur les problèmes que nous avons à poser. Il faut que nous l'engagions dès maintenant. Si nous apparaissions autonomes sur des bases claires, nous allons apparaître comme un interlocuteur avec lequel il va bien falloir essayer de causer. Il faut dès maintenant éviter la foire d'empoigne qui aura lieu entre les deux tours envers les écologistes.

Amy Dahan : Il n'y a que six jours entre les deux tours. Ce serait vraiment électoraliste si le mardi qui suit le premier tour, le P.S. adoptait nos positions !

Michel Mousel : Le débat doit se faire dès maintenant et je trouve dommage qu'Écologie 78 l'arrête avant le premier tour. Il faut créer, avant le premier tour, les conditions pour qu'entre les deux tours, les partis de gauche donnent des réponses précises. Je crois que c'est une bonne méthode de travail.

Il y a un début de dialogue qui s'ouvre, et les questions que nous posons ne sont plus ressenties comme des mots d'ordre et des préoccupations de petite bourgeoisie, etc... Cela est un sacré changement dans les rapports que nous avons avec eux.

Si je résumais mes propositions, je dirais :
- la perspective du front autogestionnaire
- la possibilité que ce front autogestionnaire puisse avoir une convergence sur les problèmes essentiels avec la plus large partie possible du mouvement écologique. Je crois que cela est possible après vous avoir entendu.
- la possibilité d'engager un débat.

Jean Marie Muller : Nous souhaitons toujours un travail commun. Cela est clair. Il y a, non pas un mouvement écologique, mais de multiples tendances au sein des groupes écologiques. C'est assez inquiétant lorsque tout cela se rassemble dans un cartel électoral. La création de ce cartel ne peut répondre en aucun cas aux problèmes qui se posent à nous. Les Amis de la Terre n'ont pas mis dans leurs cinq points principaux la lutte contre l'armement nucléaire.

Amy Dahan : Si. C'est évident que nous sommes intransigeants sur le problème du nucléaire tant civil que militaire.

Jean Marie Muller : Il semble de façon générale que le problème de la structure militaire dans notre société soit mis un peu entre parenthèses.

Il y aura un pluralisme parmi les écologistes pour les élections. La pression doit encore plus s'exprimer après les élections. Le front autogestionnaire est prévu pour, pendant et après les élections. Au niveau des réseaux de lutte nous rencontrons constamment les gens des partis de gauche. Il y a une alliance conflictuelle mais privilégiée avec l'ensemble des militants de gauche, ce qui, au moment électoral se traduit effectivement par l'intermédiaire des organisations de gauche.

On est bloqué par une arithmétique électorale. On ne peut pas échapper au choix et à l'engagement. Le fait de ne pas choisir clairement me paraît dangereux. Nous sommes amenés à un désistement pour faire passer le candidat de gauche le mieux placé.

Alors après les élections...

Nous avons écrit trois fois à Brice Lalonde pour l'inviter à la table ronde. Nous n'avons eu aucune réponse. Nous publions ci-dessous le contenu de notre dernier courrier.

Mon cher Brice,

Je pense que tu as dû recevoir mes précédents courriers.

Cette table ronde qui se prépare me paraît assez importante, non parce que l'organisation en revient à notre journal, mais par son enjeu.

Je pense que tu fais la même analyse que moi.

Par l'intermédiaire des médias, tu as de grandes chances d'apparaître comme le porte-parole des écologistes. Il me paraît donc très important que tu puisses t'affirmer devant le P.S.U. et le M.A.N. qui n'ont pas la même stratégie qu'Écologie 78.

Je n'ai évidemment pas de leçon à te donner, mais par honnêteté pour les lecteurs, il nous semble important que celui qui risque d'apparaître comme le « leader » des écologistes puisse s'expliquer au fond devant la « base » que sont les lecteurs.

Je te rappelle le lieu de la table ronde : 46 rue de Vaugirard, Paris 6ème à 10 heures le 5 novembre au matin.

Crois-moi très fidèle en mon amitié.

Georges Didier

Paul Blanquart : Ce qui me paraît un peu prématuré pour Mousel...

Jean Marie Muller : J'avoue que je n'ai pas la précaution....

Michel Mousel : En aucun cas nous n'aurons une attitude tendant à favoriser la droite.

Paul Blanquart : Jean Marie Muller, adopes-tu un moratoire... ?

Jean Marie Muller : Attention, alors là attention. Tu poses un point qui nous oppose également à Écologie 78, tout au moins dans la manière dont il est posé. La position du M.A.N. est claire. Nous allons entamer des négociations pour ce front commun autogestionnaire qui n'a pas encore de naissance publique. Tout cela est à discuter.

Sera-t-il possible d'arriver à un pacte de non-agression ? Je souhaite un pacte de non-agression. Pourrions-nous aller plus loin ? J'ai peur que cela soit très difficile, mais nous souhaitons au maximum confronter nos points de vue et voir quelles sont les possibilités d'accord.

Jacques Semelin : Le front autogestionnaire, c'est une constatation de bon sens, une constatation humaine. Mieux vaut que les personnes qui luttent actuellement sur les thèmes de l'écologie, de la non-violence et de l'autogestion se rencontrent aujourd'hui, se connaissent concrètement, pour affronter les problèmes qui vont se poser dans six mois. L'idée du front autogestionnaire débouche concrètement sur des collectifs locaux, régionaux, faisant converger le maximum de personnes qui luttent sur les terrains dont nous avons parlé aujourd'hui.

Michel Mousel : Il s'agit d'un type de démarche politique radicalement différente des démarches politiques traditionnelles. L'un des éléments de notre recherche est aussi de trouver des formes d'organisations hors des schémas habituels.

Jacques Boulud : Je voudrais simplement dire que, au dernier moment, vous vous rangez dans un certain giron de la gauche. Comment la gauche peut-elle s'engager sérieusement sur des négociations, sachant que n'importe comment, vous reviendrez avec elle ? Je pense qu'Écologie 78 est prête à assumer les risques de ce qu'elle demande, et surtout, elle demande à la gauche de s'engager avant et concrètement, sachant que si elle ne le fait pas, cela ne va pas être entre les deux tours qu'elle s'engagera. Écologie 78 est prête à aller jusqu'au bout.

(Les titres et intertitres sont de la rédaction)

Note des clavistes : Si vous croyez qu'après ça, on va aller voter... \$



En haut : M. MOUSEL, secrétaire national du P.S.U., M. ...RTIN (P.S.U.) et J. BOULUD (M.E.R.A.).
En bas : J.-M. MULLER et J. SEMELIN (M.A.N.).

RENVOYEURS DE LIVRETS MILITAIRES

Claude Grivel et Pierre-Yves Cazin ont été condamnés à 400 F d'amende chacun par le tribunal de Nancy. Trois nouveaux livrets, attachés à des ballons de baudruche, se sont envolés dans les airs le jour même du procès. Atterriront-ils sur le bureau du Procureur ? Vous le saurez en lisant les prochaines chroniques des insurgés.

Du nouveau à Bordeaux, ou après délibéré, la 5^{ème} Chambre Correctionnelle a prononcé une dispense de peine à l'encontre de François Barre, lieutenant de réserve honoraire. C'est la première fois que le tribunal de Bordeaux qui a vu défiler bien des renvoyeurs, prononce une telle peine.

Alain Daunic, objet de conscience à l'armée de réserve, a été condamné mercredi 26 octobre à 3 mois d'emprisonnement avec sursis, par la 6^{ème} Chambre Correctionnelle de Marseille, pour avoir renvoyé son livret militaire. Contact : G.R.A.N.V., 2 rue Philippe de Girard, 13001 Marseille.

Le bouclage de la dernière GO/CNV, avancé pour cause de Toussaint, ne nous a pas permis d'annoncer le procès de 11 renvoyeurs de livrets le 10 novembre à Montpellier. Dans ces terres proches du Larzac, les récidives et les désertions sont nombreuses.

Mon copain Michel Fournier à la longue barbe passe en procès le 28 novembre à 16 heures au Tribunal Correctionnel du Mans. Il avait renvoyé son livret en

octobre 76 en soutien à Michel Frey de Chartres qui en avait fait autant. Jean-Luc Riollot condamné au Mans le 1^{er} juillet dernier à quinze jours de prison avec sursis et 5 ans de privation de droits civiques, passera devant la Cour d'Appel d'Angers le 15 décembre à 14 heures.

Pour ces deux derniers procès, contact : G.R.A.N.V. Le Mans, 56 rue Gambetta, 72000 Le Mans.

Jacques Collombet, encore un copain, -mauvaises fréquentations, ce chroniqueur - qui avait été condamné à 400 F d'amende le 1^{er} juin dernier comparaitra sur appel du Procureur devant la Cour de Besançon le 1^{er} décembre à 9 heures. Vous pouvez le soutenir activement en signant une pétition, en envoyant des télégrammes ou des lettres de soutien demandant la relaxe à Mr le Président de la Cour d'Appel, Palais de Justice, 25000 Besançon (en respectant la démarche non-violente qui consiste à ne pas insulter les gens). En renvoyant vos papiers militaires. En venant au procès. Contact : C.S.O.C., 21 rue Boissy d'Anglas, 25000 Besançon.

Venez assister au procès de Bernard Thouzeau le 6 décembre à 16 heures au Tribunal Correctionnel de Nantes. Soutien : lettres ou télégrammes à Mr le Président du Tribunal Correctionnel, 44000 Nantes pour demander la relaxe. Adressez un double à Bernard Thouzeau Renvoyez vos livrets militaires : ils seront postés le jour même du procès. Une pétition intitulée «Et nous les femmes» se déclarant solidaire de Bernard est à demander à Bernard Thouzeau, 50 C.I. rue du Calvaire de Grillaud, 44100 Nantes. Soutien financier, même adresse

insurgés

PROCÈS AUX CIRCAUDS

En Saône et Loire, fief du Centre de Rencontres des Circauds, où siège votre hebdo préféré, Pierre Charliot et Jean-Luc Lavigne, deux célèbres duettistes insoumis passeront de conserve devant le tribunal de Macon le 23 novembre à 14 heures. Pour faire face à la répression, le soutien s'organise. Pierre et Jean-Luc ont choisi une défense collective, un avocat commun et des témoins communs. Pour les aider, vous pouvez : signer des pétitions et les faire signer autour de vous ; écrire de façon plus personnalisée au Président du Tribunal de Macon, 71000, envoyez systématiquement le double de votre lettre au comité de soutien ; renvoyer par solidarité votre livret militaire en prenant contact avec le comité ; participer localement au comité de soutien ; assister au procès.

Contact : Comité de soutien, Les Circauds, Oyé, 71610 Saint Julien de Cenvey. Soutien financier : CCP 6876 35 C P. Kaminsky. Une lettre des femmes du Comité de soutien, se déclarant insoumises aux institutions qui perpétuent un système de soumission, et demandant à être inculpées au même titre que Pierre et Jean-Luc est à demander à la même adresse (cf. Sur le Terrain, p. 13)

À BAS TOUTES LES ARMÉES

Après ce petit panorama hebdomadaire de l'insoumission, vous pouvez lire, histoire de vous remonter le moral et de porter atteinte à celui de qui vous savez : «À bas toutes les Armées», le dernier bouquin de Cabu. Lequel est décoré ce jour, et par mes soins, de la Croix de Fer des Insurgés en reconnaissance de ses bons et loyaux services à la Cause... (25 F dans tous les kiosques).

Y.B.C.

EN VRAC

Nouveau-né dans le berceau des opposants à la militarisation : le groupe anti-militariste d'Amiens, alias G.A.M. cherche à s'ouvrir à toutes les personnes prêtes à informer et à agir (livrets, refus de l'impôt, objection, insoumission). G.A.M., 12 place Aristide Briand, 80000 Amiens.

Le Mouvement Information pour le Droits des Soldats communique : Face aux échéances de 1978, les soldats doivent recevoir des réponses précises. I.D.S. est décidé à soutenir toutes les initiatives des comités qui permettront au mouvement de s'adresser aux forces de gauche pour voir ses revendications aboutir. Quel que soit le résultat des élections de mars 78, le Mouvement des Soldats gardera son identité et continuera son action. I.D.S., B.P. 112, 75825 Paris Cédex 17.

INSOUMIS O.N.F.

Alain Ferrandon a été condamné le 28 octobre 77 à 2 mois de prison avec sursis pour insoumission en temps de paix par le Tribunal de Guéret.

Antoine Beck passera devant le Tribunal de Grande Instance de Thionville le 18 novembre à 14 heures. Contact : A. Beck, 15 rue de Thionville, 57290 Fameck.

Pierre Lebrun est convoqué devant le même tribunal le mercredi 23 novembre à 14 heures. Tous les deux sont insoumis depuis décembre 74.



Résumé : Thierry C., alias Mandrin, nous raconte ici son enfance. Bâtard mal aimé dans un ménage déuni, placé à la campagne dans un milieu sordide et brutal, il commence doucement à s'inventer son univers de vie belle. En «chouravant» dans les supermarchés de la banlieue, Thierry s'est constitué un trésor, il concentre alors sa «fortune» et ses rêves dans une baraque des Bois de Noisy le Sec... Mais pour s'y rendre, même aux heures de cours, il lui faut prendre le train. Sans argent. (voir GO/CNV n°178 et suivants). Thierry est actuellement incarcéré à la prison de Fleury-Mérogis. Écrivez-lui au journal, nous transmettrons.

Il suffit souvent d'un petit rien pour que tout foire. Tenez, les plus gros truands, comment qu'ils se font baiser ? Une balance, une gonzesse, par jalousie, ou un élément extérieur à votre combine ; celui que vous n'aviez pas prévu, le machin bête et méchant, perturbateur, chiant, commun, banal, courant, bref, le truc imprévisible !

Vous prenez Al Carbone, même la C.I.A. (O.S.S. à l'époque) et le F.B.I. pouvaient pas le niquer. Total, c'est sur une feuille d'impôts qu'il l'ont eu comme chaban...

En ce qui concerne mon Auguste personne, j'avais l'habitude de passer, pour sortir de la gare, par l'entrée des camions de marchandises. Aujourd'hui, nénette ! Un poids-lourd bloque la sortie, impossible de passer sans éveiller les soupçons. Et je reste là, sur le quai, indécis, dansant un pied sur l'autre. Vous me verriez, je vous ferais pitié, sûr ! Mon hésitation attire bientôt l'attention du chef de gare. Mon aspect qui lui semble anormal attire sa méfiance. Faut dire que j'ai l'air un peu con avec mon sac rouge empli de bouffe et mon air d'en avoir pas deux !

Il s'avance vers moi d'un pas décidé, sûr de lui et des autres. On sent qu'il a réussi. «Qu'ektufèlà ? me demande-t-il. Pris de court, je ne sais quoi lui répondre. Pourtant je m'entends dire bêtement : - Je cherche la sortie...

Il lui faut un certain temps afin d'assimiler ces quelques mots. Ses épais sourcils forment une alcôve, des rides barrent son front carré. On imagine assez bien qu'un immense savoir accumulé durant toutes ces longues années forme un rempart au cerveau. Certaines mauvaises langues de la région prétendent que c'est le coton hydrophile qui en est la cause... - T'as ton billet ?

Je ne sais pas si ce type est conscient, mais vous ne trouvez pas que cet âne a le don de poser des questions embarrassantes ? Que voulez-vous que je lui réponde ? - Non m'sieur, j'ai perdu. - Alors suis-moi dans mon bureau !

La phrase claque, sèche. Et toujours sûr de lui et de sa femme, le pachyderme passe devant, persuadé que je le précède.

Moi, j'opte pour un autre programme. Je cavale en direction de la sortie des marchandises. Coûte que coûte, il faut que je passe. Derrière moi, j'entends gueuler : «Arrêtez-le ! Arrêtez-le bon Dieu !».

Moi vous pensez, ça me stimule ces gueulantes. De l'autre côté du quai, y'a un balayeur qui veut s'interposer. Se tient solidement sur ses trois jambes (qu'on me dise encore que je suis anti-social !), les bras en croix, prêt à ma recevoir. S'imaginer peut-être que je vais lui tomber tout roté dans le bec !

Je pile sec. Un œil devant, un œil derrière. Devant ça bouge pas. Derrière le pachyderme se rapproche dangereusement, un sourire vainqueur déjà affiché à ses lèvres. Dans la course, il a paumé sa casquette.

Je fais ni une, ni deux. M'élanche sur la voie et continue de cavalier, toujours mon sac de bouffe à la main. Dans mon dos, j'entends le chef de gare s'essouffler. Lui aussi s'est élanché sur le rail : «Mais t'es dingue ! Reviens bordel ! qu'il éructe».

D'un seul mouvement je me retourne, et lui lance mon sac de bouffe à travers de la gueule. Il esquive avec agilité, me rattrappe, me chope, me fout une baffa et me conduit à son bureau. Un rêve s'écroule...

(...)

Sur le chemin du retour, je médite sur les derniers événements : D'abord ce connard de chef de gare n'a pas mordu à mon histoire d'orphelin qui va porter des galettes à sa grand'mère. Cela lui en rappelait une autre, qu'on lui contait aux plumes lorsqu'il était moufflet. Il a appelé les flics qui m'ont embarqué, menottes au poignet dans leurs locaux. Là, à coup de baffes du commissaire (à qui je dis bien des choses ici en passant), ils ont eu raison de mon mutisme maladif. C'est pas de ma faute, j'ai toujours eu un caractère renfermé... Savent tout en ce moment. Leur plus grosse surprise, ç'a été quand ils m'ont fouillé. La dague fit très mauvais effet. Du coup, ils m'ont fiché, emprunté mes empreintes. A treize ans, ils se sont dit que j'avais un bel avenir devant moi...

Ensuite, j'ai guidé le flic jusqu'au bois et mes dernières cachotteries sont éventrées. De nouveau dans leurs locaux, ils tubent au commissariat des Lilas pour prévenir ma famille. Mon vieux déboule sur le coup de vingt heures. Après consultation de mon épais dossier, il écume de rage. Il pense aux pots cassés qu'il devra rembourser. Y'en a un sacré paquet !

Assez tard dans la nuit, nous sommes de retour à la baraque. Ma mère est au pieu, j'en fais de même. Le lendemain matin, j'ai un réveil mouvementé. La vieille s'acharne sur ma carcasse avec la laisse du chien :

«C'est la maison de correction qui t'attend mon salaud !».

Architecture Communautaire

S'il est un domaine qui est peu étudié au niveau des alternatives écologiques c'est celui de l'architecture et de l'habitat.

Ce qui est fort significatif de la difficulté à poser les problèmes d'une manière vraiment globale et surtout à passer au stade expérimental. On restait jusqu'ici sur le mythe des autoconstructeurs américains et les livres qui présentaient leurs expériences se vendaient bien, que ce soit en version originale ou dans leur traduction. Mais de là à inventer quelque chose qui corresponde à nos besoins et possibilités spécifiques, cela semblait un peu quasi infranchissable. Il y eut bien l'expérience du groupe «Autoconstruction» (qui faisait le lien entre des groupes de trois ou quatre régions ou l'on trouvait surtout des étudiants en architecture), mais leurs propositions ne dépassaient guère le stade du bricolage, même s'ils inspièrent des américains pour proposer des plans de dômes, zômes, tipis etc... Leur meilleur travail fut, après cette tentative, la réalisation de ce qui est désormais «le classique» (français) de l'initiation à l'énergie solaire (du point de vue technique, climatique, intégration à l'environnement etc...) : «la Face cachée du soleil». En dehors de cela, il y a essentiellement l'excellent travail de Maisons Paysannes de France sur la sauvegarde, la restauration et la rénovation de l'architecture traditionnelle et qui est souvent négligé comme étant un travail rétrograde et réservé pour ceux qui en ont les moyens financiers : l'orientation de ce travail à pourtant toujours reflété le souci écologique de travailler sur les matériaux locaux (ce qui devrait réduire les coûts économiques, mais ici se posent les mêmes problèmes d'organisation du travail que dans l'agriculture biologique : celui qui consomme une maison restaurée consomme fatalement un produit de luxe, tandis que celui qui travaille à restaurer sa maison, et plus particulièrement en travaillant en groupe, retrouve les éléments de base d'une architecture populaire : il faut à ce sujet citer plus particulièrement M. P. d'Alsace) les recherches et documents accumulés par Maisons Paysannes de France risquent de devenir dans un avenir proche un travail d'avant-garde. Une première grande réalisation populaire va d'ailleurs dans ce sens : la reconstruction de la bergerie illégale de la Blaquière au Larzac.

Si l'on excepte donc quelques expériences ponctuelles, auxquelles il faut ajouter l'heureux souci des deux publications de l'Affranchi sur le solaire et les éoliennes d'étudier les techniques douces dans leur impact global sur l'environnement et en particulier avec l'habitat, on n'avait pas encore jusqu'ici de matériaux concrets portant sur les expériences concrètes et permettant de les élargir. Or voici que plusieurs travaux allant dans ce sens viennent d'être publiés. Tout d'abord la traduction française du remarquable ouvrage américain Shelter sous le titre français d'Habitats, ce livre qui parle de l'«abri» sous toutes ces formes, (depuis les cavernes, tentes de bédouins, yourtes, isbas, granges, maisons sur pilotis, maisons mobiles, cathédrales, architecture rurale européenne, architecture moderne, squatters à Londres) est une bonne introduction à la problématique historique, technique et écologique de l'habitat et en même temps une démystification fort intéressante des mythes véhiculés sur les autoconstructeurs américains : le collectif qui a réalisé «Habitats» fait ici un bilan d'une douzaine d'années d'expériences et nous montre l'échec des dômes et zômes qu'ils avaient pronés dans le fameux «Domebook» (qui se vend si bien en France mais qu'il se refuse à rééditer aux Etats Unis et à permettre une traduction française) : au premier plan sont ici mises en cause l'utilisation des matériaux synthétiques (polystyrène) ou des métaux légers, et la non-intégration dans l'environnement ; le collectif publie des photos saisissantes de villages en dômes, aujourd'hui à moitié abandonnés et qui pourissent progressivement, mais il souligne néanmoins les aspects positifs surtout au niveau social de l'expérience ; leur conclusion consiste évidemment à reposer le problème de l'architecture non seulement d'un point de vue idéologique (maison autonome, construction autogérée) mais de replacer l'expérience de l'autoconstruction dans un point de vue véritablement écologique : utilisation de matériaux naturels autant que possible d'origine locale, et intégration de l'habitat

dans l'environnement biologique, climatique et esthétique. Dans «Habitats», on trouvera aussi une initiation aux problèmes des techniques de construction, mais cette initiation ne peut que rester théorique pour une expérience française ; ceux qui voudront passer à la réalisation auront tout intérêt à se procurer le «1^{er} manuel de construction rurale et alternative» que viennent de réaliser Claude Mimacker et un collectif qui a d'abord réalisé ce travail sur le terrain depuis 7 ans (dans le Sud-Est). Ils ne visent pas à fournir un bouquin de plus à consommer dans ce domaine, et dans ce sens ne publient aucune photo, ni des recettes toutes faites, mais bien à «présenter des méthodes de travail, et des principes constructifs, des introductions à des problèmes précis rencontrés en cours de construction, de bonnes raisons de le faire (raisons politiques, financières) mais aussi une raison apparemment moins noble, mais peut-être plus authentique : l'acte de bâtir n'est qu'un des actes essentiels d'une vie, il ne faut pas exagérer son importance, mais il ne faut pas aussi démissionner devant lui. Il faut construire en situant le problème dans sa dimension globale : la loi, les règlements, les aides de l'état, font de nous dans ce domaine, comme ailleurs, des assistés, il faut y opposer un principe d'intégration et de non-violence dans l'architecture : par l'adaptation au climat, au site et à son propre plaisir, par une implantation opportune et un choix judicieux des matériaux. Pour cela les auteurs donnent des éléments de statique, de géométrie, d'équilibre, puis nous parlent des outils et abordent ensuite la construction par les matériaux, et de bas en haut (drainage du sol, fondations, murs, cheminées, charpentes, fenêtres) sans oublier les notions de maçonnerie, d'échelle et même le calendrier d'une autoconstruction. Et en plus le bouquin n'est pas cher (18 francs) alors si vous voulez construire et que vous voulez vous contenter d'un seul bouquin, procurez vous celui-là. Si vous êtes un peu plus riche le précédent vous permettra de fouiller un peu plus le problème au niveau théorique. Et bien sûr, le «manuel de construction rurale» n'est qu'un début, il souhaite être un lieu d'échanges d'expériences vécues permettant d'autres publications et la mise en place d'un réseau d'autoconstruction à l'échelle européenne : coopératives d'outillages, de production ou d'achat de matériaux, de construction, de documentation etc...

Régis Pluchet

Maisons Paysannes de France qui a beaucoup de difficultés à vivre, agit à travers de nombreux groupes. Abonnement : 4 n°s par an : 35 francs, 13 rue de l'Abbé Grégoire, 92130 Issy le Moulineaux. Domebook, Shelter, l'ouvrage luxueux «Maisons des charpentiers amateurs américains» (70f) des photos, rien de pratique), «la face cachée du soleil» (13f), «de Kleine Aarde», intéressante brochure sur une maison autonome en Hollande (3f) sont diffusés par la librairie Parallèles, 36 rue des Bourdonnais, 75001 Paris qui outre le Catalogue des Ressources publie «Habitats» (45f). Les commandes sont à majorer de 15% de port ; gratuit au delà de 200 f. «Eolienne et habitat», «Solaire et habitat», ainsi qu'un numéro consacré à l'Autoconstruction à Christiana, qui apporte des éléments intéressants sur cette expérience unique, mais rien de pratique et beaucoup de baratin sont à commander à l'Affranchi (64, rue Taitbout, 75009 Paris, 75 f chaque). Manuel de construction rurale, Claude Mimacker numéro hors-série d'Ecologie, 12 rue Neuve du Patis, 45200 Montargis, 18f). On peut aussi lire avec profit l'intéressant numéro hors-série consacré par «Cent idées» aux Toits des différentes régions de France avec une liste d'... artisans (dans les kiosques). «Construire avec le peuple» d'Hassan Fathy relate une expérience extraordinaire d'un quartier de la banlieue du Caire reconstruit par un architecte avec les matériaux traditionnels et dans lequel il a créé une école populaire basée sur le tissage, mais ce livre est très difficile à trouver. A signaler enfin que l'Encyclopédie d'Utopie a commencé à introduire dans ses publications quelques éléments d'autoconstructions.

Préoccupé par la présence du célèbre régiment nucléaire Pluton de Bourgogne et par le projet du canal à grand gabarit Rhin-Rhône qui désolera leur région, le MAN Belfort/Montbéliard accueillait cette année le quatrième congrès du Mouvement pour une Alternative Non-violente. Au carrefour d'une lutte écologique et d'un combat de résistance à la militarisation, le groupe de Belfort illustre et réalise, sans forfanterie, les objectifs même du MAN qui a décidé, on le sait, de porter dans le monde de la politique les stratégies de l'action non-violente.

Depuis les congrès de Poitiers et de Melun, marqués chacun de la passion qui peut présider à la constitution d'un mouvement et à la rédaction de ses textes d'orientation ; après le congrès de Lyon (en 76) qui avait accusé le creux de la vague, la recherche d'un second souffle entre réflexion et action, le congrès de Belfort a témoigné de la vitalité d'un petit groupe qui emplit un espace politique traditionnellement vide, au côté des autogestionnaires et d'une partie non négligeable des écologistes.

IVème Congrès du Mouvement pour une Alternative non Violente

Le temps fort de cette réunion annuelle des groupes non-violents fédérés, aura été le débat sur les législatives de mars 78, et la façon la plus adéquate d'y jouer un rôle.

Le MAN, qui a une fonction d'interpellation et de proposition visant au développement du socialisme autogestionnaire a décidé de participer à la constitution d'un front autogestionnaire qui serait constitué par un collectif d'organisations et/ou de personnes s'engageant à soutenir des objectifs politiques définis dans une plateforme nationale, cette plateforme, est-il précisé, doit inclure le projet autogestionnaire et ses implications au niveau de l'écologie et de la défense populaire non nucléaire en cohérence avec le texte d'orientation politique du mouvement. On pourrait résumer les bases de cette plateforme par la formule suivante : contre le nucléaire civil (pour une autre croissance) ; contre le nucléaire militaire (pour une autre défense).

Sans se renier, le MAN, qui popularise «l'écogestion», se place dans la bataille électorale par l'intermédiaire du «front». En fonction des réalités locales et à condition qu'ils ne favorisent pas des candidats de droite, le front autogestionnaire présentera donc des candidatures. Un seul impératif : désistement au second tour en faveur du candidat le mieux placé.

Le MAN du Havre n'avait pas attendu les résolutions du congrès pour se lancer dans cette aventure, puisqu'il a conclu, voici quelques semaines, une alliance avec le PSU et le Collectif Havrais d'Ecologie (CHE). Le groupe de Rennes, dont l'absence au congrès fut remarquée, avait agit de même pour les dernières municipales en 76.

Malgré des convergences de fond, le «Front» se démarque nettement de la stratégie d'Ecologie 78. Je n'entrerais pas longuement dans les débats qui opposent ceux que l'on pourrait appeler aussi les écologistes de gauche et les écologistes d'un «ailleurs politique», mais s'il est certain que la désormais célèbre «nébuleuse écologique» de Brice Lalonde draine autour d'elle bien d'autres aspirations qu'un simple renversement gauche/droite de gouvernement, il n'en reste pas moins vrai que l'alternative au second tour sera bien la droite ou la gauche et non pas : la droite, ou la gauche, ou l'écologie.

Le MAN, socialiste autogestionnaire, a choisi son camp. Il préfère se situer clairement sur l'échiquier politique pour pouvoir agir et pense être plus à même de contester une gauche qui sera passée grâce à lui plutôt que malgré lui. En préférant exercer une pression politique dans la clarté, plutôt que dans la confusion, il abat ses atouts un peu vite devant la gauche, mais a le mérite de ne laisser planer aucun doute quand à la volonté de ne pas reconduire la droite au pouvoir pour quelques années.

Si ma «foi» en l'utopie créatrice me fait souscrire au projet écologique, ma lucidité me fait approuver le combat politique du MAN. Entre deux maux, la droite ou la gauche, ils ont choisi le moindre. Sur mes gardes et sans enthousiasme béat, j'ai fait le même choix qu'eux.

L'action a des contraintes que l'on ne peut négliger. Les compromis nécessaires ne préparent pas au MAN un avenir de participation au pouvoir, ni même un strapontin dans l'hémicycle, mais seulement un avenir de contestation du pouvoir. En effet, si les «prochaines élections» se sont taillées la part du lion au congrès de Belfort, le MAN a aussi pris du temps pour développer son organisation interne et sa stratégie qui, quel que soit le futur pouvoir, resteront à long terme.

C'est ainsi qu'il vient de décider pour janvier 78 la création d'un journal mensuel, afin de servir de trait d'union entre les adhérents et les nombreux sympathisants du mouvement. Journal qui lira l'actualité politique avec la rigueur et l'analyse qu'il sied à une organisation... Il a été décidé la mise en place d'un budget offensif et d'une souscription pour le développement de mouvement. Un système de péréquation volontaire permettra la prise en charge financière des permanents. Enfin la création d'une coordination régionale, sorte de structure d'accueil souple, pour les militants isolés, a été adoptée.

Vers l'extérieur, la poursuite de la remarquable campagne contre la bombe atomique se poursuit et se concrétisera par un forum sur la défense populaire non nucléaire, fin novembre à Paris. En attendant la convention sur la défense que tiendra le PS le 11 décembre prochain, le MAN continue son travail d'interpellation sur «l'héritage nucléaire» que laissera la droite.

En matière d'objection de conscience, qui reste une lutte prioritaire dans la résistance à la militarisation, le MAN souligne la confusion pratique et théorique entre la lutte des objecteurs et la lutte politique globale du droit à l'objection de conscience et pour la mise en place d'une défense populaire non-violente. Si la première doit être le fait des objecteurs eux-mêmes, il semble que la seconde doit concerner tout le monde.

Pour l'écologie, en plus du soutien aux luttes locales, il a été demandé une participation suivie à l'action 15 % EDF, désobéissance civile au même titre que les renvois de livrets militaires ou le refus d'impôt pour le Larzac.

En Amérique Latine, le travail accompli contre la répression se doublera en France par un soutien actif aux prisonniers d'opinion.

Le congrès a réélu le comité de coordination : Olivier Vial (Savoie), Pierre Croissant (Belfort), Guy Boubault et Jean-Marie Muller (Orléans), François Hamet (Le Havre) ont été élus, rejoignant Suzanne Bonnier (Lyon), François Marchand (Nancy), Jacques de Bollardière, Jacques Sémelin (Paris), et Jean Authier (Toulouse), élus l'an passé, tandis que Maurice Debrach (Limoges), Hélène Roussier (Nancy), et Christian Mellon (Lyon), non rééligibles par la grâce de l'autogestion, se retiraient.

Belfort 77, en inaugurant une politique électorale, mais non électoraliste, devrait donner au MAN une audience accrue. Son combat est difficile. Il est politique. C'est-à-dire sur la corde raide entre le rêve et la magouille : une place très non-violente en quelque sorte, et qu'il faut tenir.

Le texte d'orientation politique du MAN est en vente à la librairie du journal, 8 F. MAN : 20 rue du Dévidet 45200 MONTARGIS.

Yves-Bruno CIVEL

LES FEMMES ET LA VIOLENCE

C'est une rencontre organisée par le centre international de la Sainte Baume les 11, 12 et 13 novembre. Comment les femmes luttent-elles contre ces violences qui leur sont faites ? La violence n'est-elle pas le seul chemin vers la libération des femmes ? La non-violence est-elle une meilleure voie pour engendrer un nouvel ordre social ? Le travail se fera en ateliers, par petits groupes non mixtes. Les hommes inscrits à cette session définiront dans l'assemblée générale du 11 novembre leurs thèmes de réflexion et constitueront leurs groupes de travail.

Inscriptions : 150 F - 70 F pour les non-imposables. Hébergement : en hôtellerie, pension complète. Adultes de 32 à 75 F par jour, enfants de 13 à 45 F par jour, selon les revenus mensuels. S'inscrire très rapidement au : Centre International de la Sainte Baume, Le Plan d'Aups, 83640 Sainte Zacharie. Tél. : 42/04.50.19.

LETTRE OUVERTE À Mr ROUANET, PRÉFET DE L'ARDÈCHE

Mr. le Préfet,
Vous êtes le représentant de l'État et censé faire appliquer l'ordre et la loi. Or, vous venez d'intervenir sur le site de Cruas-Meysses en-dehors de toute légalité et votre action est une incitation au désordre. Vous n'ignorez pas que la majorité des habitants s'est prononcée contre cette centrale. Ce qui signifie que par votre intervention nous ne sommes plus en démocratie.

Ne voulant pas tomber dans le piège de la violence que certains trouveraient à cette occasion légitime, mais qui ne ferait qu'accroître les antagonismes, nous avons décidé de nous dresser contre ce coup de force par la non-violence. Nous avons entamé un jeûne pour que : les travaux soient arrêtés, les forces de l'ordre retirées, tout le matériel implanté sur le site enlevé et que soient démontées toutes les installations déjà effectuées.

Vous êtes le représentant de la population auprès de l'État ; dans leur grande majorité, les populations concernées se sont exprimées contre le projet de centrale nucléaire à Cruas-Meysses, nous vous demandons d'intervenir pour que cette volonté populaire soit respectée.

Meysses, le 25 octobre 1977,
Pierre Saladin, Jean-Jacques Baudinat, Jean-François Laffert.

ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE

L'association communautaire savoyarde «La Marge» se propose de promouvoir tout projet tendant à favoriser une démarche communautaire et autogestionnaire. Un organe de coordination est nécessaire aux autogestionnaires pour pouvoir résister au pouvoir institutionnel et rompre la force d'inertie et les habitudes de dépendance qui constituent de sérieux obstacles pour le mouvement autogestionnaire. Ce serait une erreur de croire que le problème se résoudra d'un coup en s'attaquant uniquement au pouvoir institutionnel, car les racines du pouvoir existent également en nous, dans notre ignorance et nos tendances à laisser faire les autres et à déléguer nos responsabilités.

Association «La Marge», 37 rue Lamartine, 73000 Chambéry.

SOLIDARITÉ

Notre comité a ressenti, particulièrement après Malville, la nécessité de développer la solidarité avec ceux qui désobéissent à l'état. Il serait temps que se crée, au-delà des divergences, une véritable solidarité entre nous. Nous lançons ici un appel : que tous les groupes écologiques, anti-militaristes, de femmes, gauchistes, communautaires, etc., prennent en charge le soutien aux «victimes» de la répression. Nous ferons ainsi la preuve de notre capacité à jeter les bases d'une société écologique et libertaire.

Comité anti-nucléaire et écologique, 14 chemin des Sarrazins, 78250 Meulan.

Petites Annonces

UN RÊVE SANS CONSÉQUENCES SPÉCIALES

Journal écologique et libertaire (encore un diront certains) sort son numéro 2. Tout beau, tout neuf, 16 pages et 3 F, avec plein de dessins et au programme une approche du phénomène «répression» en R.F.A. (écrit avant l'affaire Baader), un entretien avec le Dr Mathieu, naturopathe banni par l'Ordre des Médecins, exerçant en Irlande, et quelques petits conseils pour bouffer bio. Le tout saupoudré d'une lettre à la gauche signée par l'équipe du canard et une page de poésie pour se faire du bien. Et d'autres bafouilles (naissance sans violence, chasse, etc.).

Un rêve sans conséquences spéciales, Saint Léger sous Margerie, 10330 Chavanges.

LES ÉDITIONS COSMOSE

Font paraître en novembre le numéro 5 de la revue consacrée à Castaneda (textes de Charles Duit, Marc Questin, etc.) ; peintures, dessins ; naissance d'une conscience écologique cosmique - et une bande dessinée de Phil Dubois : « Les belles soirées de Kaili-Yucca ». Retenez-les dès maintenant : le numéro 5, Castaneda, 100 pages ; offset plus dessins, 15 F. B.D. de Phil Dubois, 15 F. Ou abonnez-vous, 4 numéros, 25 F.

Cosmose, Cuillères, 09420 Rimont.
Tél. : 61/66.26.31. CCP: Toulouse 1 436 64 Y

VIVISECTION

L'association «Peut-être...» a réalisé une exposition (faite sur papier-carton avec du matériel de récupération) sur la vivisection, vue sous tous les aspects avec de nombreuses photos. Nous la mettons à disposition des associations ou M.J.C. voulant aborder le problème. Nous avons également des tracts moyennant finance, et un auto-collant, l'unité 1,50 F, par 10 1,20 F, par 100 1,10 plus port à ne pas oublier.

Écrire à : Peut-être, 65 Bd Arago, 75019 Paris.

PROTÉGEONS LE FAUCON PELERIN

Il faut six jeunes à l'envol, soit le produit de trois nids, pour faire trois ans après un faucon pèlerin adulte. Devant la raréfaction de l'espèce dont les effectifs sont à la merci d'une quelconque catastrophe, nous allons organiser la surveillance des aires afin d'empêcher la destruction possible (dénichage en particulier). Pour financer ce projet, nous vous proposons des auto-collants représentant une tête de faucon pèlerin stylisée (édités par le F.I.R.), 5 F l'unité et 3 F à partir de 10. N'oubliez pas de joindre un timbre à la commande.

Jean-Marc Cugnasse, La Ragné, 81200 Mazamet.

JEUX DE RÉCRÉATION



Je suis un «prof de gym» en rupture avec le sport de compétition, le sport de masse. Je recherche des jeux populaires, si vous en connaissez. Enseignants, qui «sunveillez» des récréations, contactez-moi ces jeux, leurs cycles saisonniers. Enfants, expliquez-moi.

Denis Volturet, La Basse Épine, Veillon, 35640 Marigné-Ferchaud.

COMMUNAUTÉ ARTISANALE

Sommes deux couples, avec trois enfants (bientôt un quatrième), sur le point de démarrer une communauté artisanale en zone rurale, en Haute-Loire. Cherchons autre(s) couple(s) pour se joindre à nous. Écrire :

Bernard et Odile Maurel, 17 chemin de Sainte Marthe, Bd D, 13014 Marseille, ou Jean-Paul et Anne-Marie Barres, 47 rue des Fougères, 57000 Metz Vallières.

PAIN D'ÉPICES

Je suis apiculteur, je fais du miel de châtaignier, de bruyère qui me sert à fabriquer du pain d'épices. Je le cuis au bois, et le fais aussi avec de la farine bio et du sucre de canne non raffiné. Le colis de 9 pains d'une livre chacun, coûte franco par la poste 70 F. Je travaille aussi avec les groupements d'achat.

Marcel Legrand, B.P. 3, 46220 Prayssac.

AVISSE

Le vétérinaire normand, qui a été pris en stop début août dûment jusqu'à Mortain par trois Stéphanois dont une fillette de deux ans, donne des nouvelles. On avait une 2 CV jaune pisseux et toi tu venais de Clermont-Ferrand et tu étais en panne de 4L.

Pascale et Juliette Matichard, 19 rue Jean Brossy, 42350 La Talaudière.

01 MARÉCHAL-FERRANT

Pays de Gex et limitrophes, votre maréchal-ferrant vous attend... Venez nombreux.

Dominique Coutier, maréchal-ferrant, nouveau quartier, 01170 Ségny sur Gex. Tél. : 41.40.41.

06 STAGE POTERIE

Ce stage aura lieu dans les Alpes Maritimes à 1150 mètres d'altitude. Les intéressé(e)s devront apporter leur sac de couchage. Pour tout renseignement : Kajfas, École d'Ascroc, 06260 Puget-Théniers.

09 IMPRIMEUR

Imprimeur à la campagne effectue tous travaux. Composition IBM et tirages offset. Convient bien aux petites revues, recueil de poèmes, thèses, tracts.

Imprimerie du Serpent Vert, Cuillères, 09420 Rimont. Tél. : 61/66.26.31.

14 CHERCHONS CHANTEUR

Dans le cadre de la semaine de la non-violence à Caen du 13 au 19 février, nous cherchons un(e) chanteur(se) ou un groupe qui accepterait de venir chanter gratuitement (voyage et hébergement payé par nous bien sûr) et de nous laisser ainsi pour le financement de la semaine l'argent des entrées. Écrire à : Thérèse Collongues, Moulin St Hippolyte, app. 7, Saint Martin de la Lieue, 14100 Lisieux.

58 ACCUEIL EN MONTAGNE

Dans une grande maison en montagne, on accueille des gens pour les vacances, les week-end, sur le mode table d'hôte. On en profite pour tenter de partager avec eux, s'ils le désirent, notre vie à la ferme, dans la nature. On accueille aussi des sessions (15 personnes) le week-end. Si quelqu'un, quelqu'une sont intéressé(e)s, joignez :

Félix et Eliane Genève, Association Les Routes, Pommiers La Placette, 38340 Voreppe. Tél. : 76/88.6139.

45 LIBRAIRIE

«La Crécelle», une librairie nouvelle sympa. Écologie - politique - science-fiction - livres pour enfants - Occitanie - lutte des femmes - littérature générale - poésie - bandes dessinées. Ouverte tous les jours sauf le lundi, de 10 h à 19 h sans interruption.

20 rue Chamarienc, 43000 Le Puy.
Tél. : 71/09.25.70.

64 VIIIITE.....

Très urgent, juste un mois pour intervenir : vente d'une propriété, 8,50 hectares, 5 bâtisses dont deux en bon état. À 1200 mètres d'altitude, exposition sud-est, un seul chemin pédestre de 3/4 h. Trois quarts du terrain cultivable, tous les communaux à côté. Prix : 10 millions (100 000 f). Nous sommes installés juste en-dessous (4 plus 4 gosses), nous pouvons préempter à la S.A.F.E.R. Possibilité de G.F.A., ou S.C.A. Écrivez vite : Jean-Luc Bastos, Ayrère, Borce, 64490 Bedous.

69 NAISSANCE À DOMICILE

Je cherche une sage-femme... ou quelqu'un qui puisse s'occuper d'une naissance à domicile pour mars.

Dauvergne, Le Montet, Saint Bonnet des Bruyères, 69790 Saint Igny de Vers.

73 CINÉ-CLUB

L'association «Vivre dans le 12ème» éditant entre autre le génial journal de contre-information local «La Brèche», se propose de créer un ciné-club. La première séance sera le 14 novembre à 20 h 30 avec «Alphaville» de J.L. Godard (1966). Ceci salle de la Camillienne, 12 rue des Meuniers, 75012 Paris.

75 EH I OLIVIER

Olivier, je crois, qui a participé à la dernière marche internationale et qui est venu de Paris à la réunion de Roggenhouse serait gentil de m'envoyer ses nom et adresse pour le recontacter en vue du bilan (photos).

Thérèse Mercy, 79 avenue Miribel, 55100 Verdun.

77 OBJECTEUR ISOLÉ

Je suis à Meaux depuis quelques mois. Je viens d'obtenir le statut d'objecteur et me sens isolé. Ceux qui se sentent concernés par la lutte contre la militarisation croissante de la société peuvent prendre contact avec moi. On va voir ce que l'on va pouvoir faire ensemble. Éventuellement monter un groupe en liaison avec le comité de lutte des objecteurs.

Jean-Luc Dupriez, La Pierre Collinet 510F, 77100 Meaux.

91 COOPÉRATIVE

Acheter des produits naturels à des communautés ou à des agriculteurs «bio» connus de nous. Vendre ces produits à une faible marge bénéficiaire de 5% (servant à payer pertes et frais divers). Informer par des livres, revues, affiches, des nouvelles écologiques, biologiques, communautaires, etc. Pour tout renseignement :

Coop Folle Avoine, 192 chemin des Bas Vignons, 91100 Corbeil Essonnes.

74 COLLECTIF ÉCOLOGIQUE

Pour un collectif écologique à Annemasse, une coopérative d'achat prend forme, dans un premier temps sous forme d'un sous-groupe de la coopérative Aquarius d'Annecy. La première réunion de mise en route se fera le lundi 14 novembre à 20 h 30 au Foyer des jeunes travailleurs à Château Rouge, à Annemasse. Pour toute participation et commandes, contactez :

Françoise Bachellier, Immeuble Le Saïève, Pas de l'Échelle, 74100 Annemasse, ou téléphonez au 50/38.45.59.

Réunions

22 APPEL AUX MILITANT(E)S

Il y a un certain nombre d'actions qui se préparent, et il nous a semblé bon au-delà de nos divergences de rassembler nos énergies sans attendre d'être débordés pour traduire nos idées en actes. Voici quelques points susceptibles de nous rassembler et qui méritent peut-être quelques actions : refus 15% EDF, énergies douces, élections législatives, préparation des rassemblements «pour» de l'été prochain, autres points. Réunion lundi 14 novembre à 20 h 30 très précises, pour se terminer à 22 h 30 si possible au centre socio-culturel Savidan. Correspondance possible au 15 rue Félix Le Dantec, 22300 Lannion.

39 CANDIDATS ET MONOPOLE

Les écologistes du Valenciennois voudraient bien se remuer un peu ! Les prétendus «candidats aux législatives» (cf. la presse) aimeraient ne pas monopoliser la parole. Tous les intéressés pourront se retrouver, parler de leurs expériences et envisager une forme d'action dans le Valenciennois, le vendredi 18 novembre à 20 h 30, au Centre d'Animation Socio-Culturel, chasse de Valenciennes (au pied du terril de Cuvinot), 59264 Onnaing.

39 AVIS AUX OBJECTEURS

Le Comité de Lutte des Objecteurs de Lille se réunira le lundi 14 novembre à 20 heures, au 51 rue de Gand à Lille pour préparer un week-end objection qui aura lieu les 3 et 4 novembre.

65 AMIS DE LA TERRE

Le groupe écologique d'Issoire a enfin ses statuts des Amis de la Terre. Il se réunit le jeudi 10 novembre à 20 h salle de la Mairie d'Issoire. On parlera surtout des mines d'uranium qui seront probablement ouvertes dans les mois à venir. Une auto-réduction EDF se fera aussi.

L'association Terre des hommes France lance une campagne d'information sur les enfants du Chili. La recrudescence de la mal-nutrition chez les enfants en bas-âge et la désagrégation de l'organisation sanitaire chilienne notamment ont amené la Fédération Internationale à essayer de recueillir des fonds pour : financer des cantines populaires, améliorer le fonctionnement de polycliniques, aider à la création d'ateliers de chômeurs qui pourront ainsi reprendre en charge leurs enfants. Les sommes qui nous seront versées seront expédiées au Chili et nous pouvons affirmer qu'elles profiteront réellement et directement aux enfants souffrants.

Terre des Hommes France, 14 avenue Flachet, 92600 Asnières. CCP : Paris 11-670 57. Mentionner Enfants du Chili. Pour tous renseignements, contactez Annie Simon pour la France : 430.36.19. et Jacques Secrétan à Genève : 36.36.36.

Nous femmes, nous nous déclarons solidaires de l'action menée par Pierre Charlot, objecteur et déserteur à l'O.N.F. et Jean-Luc Lavigne, insoumis à l'O.N.F. Nous refusons l'armée, lieu d'apprentissage de la violence, qui tue tout le sens des responsabilités, entretenant aussi le mythe de la virilité, de la suprématie de l'homme sur la femme, et traduisant toute relation en terme de pouvoir et d'aliénation. Nous refusons l'armée en tant que système répressif : - à l'intérieur du pays (intervention de l'armée dans les grèves, au Larzac contre les paysans en lutte pour la défense de leurs terres, etc.) - à l'extérieur (vente d'armes).

Nous nous déclarons insoumises à toute institution qui, comme l'armée, perpétue un système de soumission. Nous refusons de collaborer avec toute personne acceptant l'armée et reproduisant les mêmes schémas au quotidien : virilité, puissance, répression, hiérarchie, etc... Nous voulons ensemble être responsables de tous nos choix et en conséquence, demandons à être inculpées au même titre que Pierre et Jean-Luc.

Signature : Renvoyer avant le 20 novembre au : Comité de soutien, Les Circauds, Oyé, 71 610 Saint Julien de Civry. CCP: Lyon 6 876 35 C Patrick Kaminski.

Les 19 et 20 novembre : vidéo. La vidéo dans la vie et les luttes de tous les jours - ce qu'est la vidéo par rapport aux autres moyens audio-visuels : utilisation du matériel, prises de vue, prise de son, diffusion et entretien - son utilisation dans la vie de tous les jours, dans les quartiers, les entreprises, les villages, etc. : visionnement de quelques montages, discussion sur comment sont-ils utilisés et diffusés, comment vous pouvez utiliser la vidéo dans votre quartier, village, etc., où vous procurer le matériel ?, les équipements et leur coût.

Participation aux frais : nous demandons 50 F qui serviront à couvrir les frais d'utilisation du matériel, ceci étant un prix minimum. D'autre part, les frais de bouffe et d'hébergement sont fixés à 40 F pour la week-end. Si vous possédez du matériel et que vous pensez l'apporter, n'oubliez pas d'indiquer les normes du matériel que vous utilisez. Si vous avez des questions, vous pouvez écrire à Anne-Marie, A.D.P., 4 rue Renan, 69007 Lyon. Tél.: 39.07.47.

Les 26 et 27 novembre : Autogestion Distributive. Ce week-end sera animé par Charles Lorient du Mouvement Français pour l'Abondance par le Socialisme Distributif.

Renseignements et inscriptions : Centre de rencontres, Les Circauds, Oyé, 71 610 Saint Julien de Civry.

Terrain

débats

78 DÉBAT

Un débat sur le nucléaire aura lieu le lundi 14 novembre à 20 h 30, à la Maison Verte, 127 rue Marcadet, métro Marcadet ; avec le C.P.S., T.C., Paris-Écologie 17ème, M.A.N., P.S.U., U.F.C. et le comité anti-nucléaire 18ème.

19 USSEL

À la M.J.C. d'Ussel aura lieu du 12 au 19 novembre une exposition sur l'énergie nucléaire ; avec le 17 novembre à 20 h 30 un débat contradictoire. Participation d'EDF et du G.S.I.E.N.

Comités

14 CAEN ÉCOLOGIE

À Caen, les écologistes veulent expliquer ce qu'ils sont, ce qu'ils souhaitent ; c'est pourquoi les Amis de la Terre, le C.R.E.P.A.N., Nature et Progrès et des associations voisines se sont réunis, pour étudier les modalités de présentation de candidats écologistes aux prochaines élections législatives. Ce regroupement est ouvert à tous ceux qui se reconnaissent dans cette démarche et souhaitent s'y associer.

Caen-Écologie, siège provisoire : 3 rue Campion, 14000 Caen.

18 AMIS DE LA TERRE

On n'est pas très nombreux, on recrute et on cherche un local très beau, pas cher. Que les écologues du Narbonnais se manifestent ! Pour tout contact, écrire à :

F. Combes, adresse provisoire : 56 boulevard 1848, 11100 Narbonne.

45 ÉCOLOGIE ORLÉANS, OUI OU NON

Les p'tits gars écologistes d'Orléans et d'environ, faudrait pas rester planqués comme ça. Il y a des tas de choses à faire, des choses à échanger, des mentalités à travailler, des actions à organiser. Plusieurs activités doivent être mises en circuit dynamique : l'anti-nucléaire, l'habitat biologique, les coopératives conviviales, la préparation aux élections, la médecine parallèle, la boutique de loi, le syndicat écologiste, la protection des animaux, les restaurants diététiques, le bureau d'entraide (angoissés, paumés, les ceux-qui-vont-craquer). Contact :

Michel Ramaut, Centre de F.P.A., section horticulture, domaine de l'Archette, 45160 Olivet.

56 REGROUPEMENT

Les personnes intéressées par la création d'un groupe écologique afin de provoquer une animation dans la région de Vannes, peuvent prendre contact avec : Patrick Gouraud, 7 rue Georges Le Poder, 56400 Auray. On verra ce qu'on peut faire ensemble. Écrire seulement.

Réunions

92 RUEIL - SAINT-CLOUD - GARCHES

Réunion mardi 15 novembre à 20 heures en vue d'une éventuelle candidature écologique aux élections, 32 rue Molière, 92500 Rueil

69 GROUPE ÉCOLOGIQUE

Un groupe écologique est né dans le troisième arrondissement de Lyon. Il se propose de travailler sur tous les sujets se rapportant à la défense de l'individu et de son environnement. Réunion : le lundi à 20 h 30, à la M.J.C. de Montchat, 16 rue Bounaud, 69003 Lyon. Contactez :

Alain Béroud, 20 cours Docteur Long, 69003 Lyon.

78 JOYEUX COMITÉ

Le joyeux comité anti-nucléaire du 11ème fait savoir qu'il continue de tenir ses réunions un mercredi sur deux à 20 h à l'A.G.E.C.A., 117 rue de Charonne, métro Alexandre Dumas. On a beaucoup de projets, alors venez nombreux !

C.A.N. 11ème, c/o Jacques Dughéra, 10 cité de Phalsbourg, 75011 Paris.

77 LES AMIS DE LA TERRE

Réunis en assemblée générale le 23 octobre, les A.T. de Seine et Marne ont décidé d'organiser dans leur région des expos sur le solaire en introduction à des débats anti-nucléaires suggérant la désobéissance civile et l'auto-réduction. Une réunion est prévue le samedi 26 novembre à Chelles. Les A.T. lancent un appel à l'aide aux gens qui possèdent un matériel pour expos - affiches, et des compétences, etc. en matière de technologies douces. Ils cherchent un local dans la région de Chelles (pour coop bio, permanence, réunions, etc). Pour les élections de 78, ils adoptent la plate-forme d'Écologie 78 et sont décidés à présenter un candidat. Contactez :

G.Simon, 62 quai des mariners, 77500 Chelles.

74 LÉGISLATIVES EN HAUTE-SAVOIE

À l'initiative d'Écologie et Société, une réunion s'est tenue fin septembre à Annemasse au sujet des élections législatives. Il a été décidé de travailler par circonscription, une réflexion dans chaque groupe devant permettre de se rencontrer avec un travail effectif le 18 novembre (pour la troisième circonscription). Des réunions devraient avoir lieu dans les deux autres circonscriptions dans la même période. Elles seront suivies début décembre par une rencontre départementale. Nous demandons aux Haut-savoyards intéressés de se faire connaître au plus vite. Nous leur fournirons toutes les informations complémentaires.

Écologie et Société, Foyer des Jeunes Travailleurs, Château Rouge, 74100 Annemasse. Contact téléphonique : 50/38.45.59., le soir.

77 ÊTES-VOUS LÀ ?

Cherche personnes intéressées par la formation d'un groupe écologique sur les communes de Champ-Noisiel, Torey et alentours. En attendant de croquer sous les montagnes de vos réponses, je vous donne mon adresse : Van Nieuwenhuyze Jean, dessinateur béton armé, 57 avenue du Gal de Gaulle, 77420 Champs sur Marne.

78 ÉCOLOGIE ET LÉGISLATIVES

Réunis en assemblée générale le 26 octobre, les groupes écologiques et comités anti-nucléaires se sentant impliqués dans une participation aux élections législatives, proposent une large Coordination au niveau des départements, en vue d'essayer de définir des positions communes vis-à-vis d'Écologie 78. Afin de connaître les lieux et dates des prochaines réunions départementales, tous les groupes et personnes intéressés sont invités à contacter : adresse provisoire jusqu'aux prochaines coordinations,

77 : voir provisoirement 94
78 : C.A.N. Meulan, 14 rue de Sarrasin, 78250 Meulan. Tél.: 474.22.85.
91 : Les A.T., 36 rue J. Jaurès, 91130 Ris Orangis
92 : C.A.P./Écologie, 27 avenue Berthelot, 92500 Rueil. Tél.: 749.72.32.
93 : Guy Galeyrand, 93 Ivry Gargand, Tél.: 388.38.31.
94 : Pierre Cuesta, Ile Fanac, 94 Joinville
95 : contactez provisoirement 78 ou 92.

Une nouvelle réunion générale de la région parisienne aura lieu le mercredi 16 novembre à 20 heures, 21 rue de Malmaison, 75013 Paris. Entre autres points d'ordre du jour, dans le cas d'un choix collectif de l'étiquette Écologie 78, y seront désignés les délégués pour les Assises Nationales d'Écologie 78 des 19 et 20 novembre prochains.

95 ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le comité de réflexion et d'information sur le nucléaire (C.R.I.N.) de Livry-Gargan invite tous les militants et tous les groupes écologiques et anti-nucléaire de la Seine St Denis à une assemblée générale qui aura lieu le lundi 14 novembre au C.P.R.A. de Bondy, 51 rue Delâtre de Tassigny, à 20 h 30 pour définir les bases politiques et les modalités d'une représentation à l'Assemblée générale d'Écologie 78 (Paris, 19 et 20 novembre).

92 AMIS DE LA TERRE

Création du groupe Amis de la Terre de Rueil-Malmaison, regroupant le Mouvement Écologique de Rueil publiant le bulletin Rueil Écologie et les militants de la liste écologique des municipales 1977. Siège : 3-13 rue des deux Gares, 92500 Rueil-Malmaison. Nous nous proposons d'intensifier notre intervention militante à Rueil et nous participerons aux législatives de 78 dans la circonscription.

désobéissance civile

21 DIJON

Permanence du groupe désobéissance civile (refus de l'impôt, renvoi de livret militaire, objecteur, insoumis) tous les deuxièmes et quatrièmes jeudis de chaque mois à la librairie «Les doigts dans la tête» rue Chabot-Charny de 18 h à 20 h.

À la même adresse, permanence du comité anti-nucléaire tous les premiers et troisièmes mercredis de chaque mois, de 17 à 19 h.

55 AUTO-RÉDUCTION 15%

L'adresse du comité auto-réduction de Rennes est définitivement 6 rue Lobineau et il est possible de téléphoner au 79.49.17. le mardi, mercredi, jeudi aux heures de travail.

91 15% EDF

Rappel auto-réduction 15% sur Corbeil Essonnes - Evry. Il n'y a pas encore boucoulade. Alors, du nerf, la désobéissance civile, c'est notre nerf de la paix.

C.A.P.E.R., 192 chemin des Bas Vignons, 91100 Corbeil Essonnes.

92 PASSER À L'ACTION

En vue de former un groupe insoumission totale ou partielle, cherche toute personne susceptible de créer un groupe, mélange anti-nucléaire - anti-militariste, prêt à faire de l'information précise et à passer à des actions concrètes (bombage, collage, occupation de site, etc.). Contactez :

Thierry Le Goaziou, 2 rue Jean Moréas, 92320 Chatillon sous Bagneux.

Fêtes

54 BAL FOLK

Le samedi 19 novembre aura lieu un bal folk à la M.J.C. de Toul avec le groupe «Le Caillou».

45 NAISSANCE SANS VIOLENCE

Le courrier, les débats publics, les contacts divers nous ont montré à quel point la «Naissance» est actuellement un sujet mobilisateur. Nous proposons à toutes les personnes concernées, motivées, de se retrouver pour échanger leurs réflexions, prendre connaissance des diverses situations locales, voir s'il est possible de les faire évoluer, etc. Ceci, espérons-nous, dans une atmosphère de fête. Cette rencontre aura lieu le samedi 12 novembre à partir de 14 heures jusqu'au dimanche 13 novembre vers 18 heures, au Centre Social Saint Marceau, rue Coursimault à Orléans.

Mouvement pour une naissance sans violence, 32 rue de la Moullière, 45000 Orléans. Tél.: 66.28.25. l'après-midi.

78 FÊTE DU NOUVEAU POPULAIRE

Fête du Nouveau Populaire de Paris, organe de la Fédération de Paris du Parti Socialiste le 19 et 20 novembre à la porte de Pantin. De nombreuses personnalités politiques (F. Mitterand, J.P. Chevènement, B. Lalonde, etc.) et du spectacle (Hot Tuna, Eddy Mitchell dit Schmoll, etc.) y participeront. Le mouvement de la Jeunesse Socialiste et disposera d'un chapiteau sous lequel nous proposerons une animation permanente (débats politiques, groupes musicaux, théâtre, audio-visuel).

81 FÊTE ANTI-NUCLÉAIRE

Un groupe des Amis de la Terre s'est créé à Graulhet et organise le dimanche 13 novembre à 15 heures, au stade de Graulhet, une fête anti-nucléaire. Au programme : montage diapo sur les mines d'U, théâtre avec «Mr Saisichot, vous gênez l'atome» joué par le Théâtre à Emporter, film «Condamnés à réussir», chanteurs occitans, stands écologiques.

NUCLÉAIRE

On a trouvé un fût devant contenir des déchets radio-actifs sur la place du marché de Meulan (Yvelines).

Fausse alerte : la radio-activité était (presque) nulle. Mais le comité anti-nucléaire et écologique de Meulan pose des questions :

1) Comment un fût de 150 kg a-t-il pu tomber d'un camion en plein marché sans attirer l'attention ? Il ne peut donc s'agir que d'un transport de nuit. Comme on a trouvé le fût à 11h30, il a séjourné une dizaine d'heures en pleine ville. Est-on sûr de pouvoir affirmer que, même avec une radio-activité de 0,2 Milliröntgen, il n'y a pas eu de contamination ?

2) Est-il impossible de répertorier le nombre de transports de déchets radio-actifs ? Pourquoi faut-il attendre trois jours pour connaître les dangers que recèle un fût égaré.

3) La thèse du canular est le moyen le plus facile de faire oublier cet accident. Le véritable canular ne serait-il pas la disparition de la radio-activité entre Meulan et Saclay ?

Le C.A.N.E. de Meulan exige la publication de la carte des transports de produits radio-actifs et celle du plan ORSEC RAD.

C.A.N.E., 14 chemin des Sarrazins, 78 250 Meulan.

Dimanche 30 octobre à 12 heures, des membres du comité de défense contre la centrale nucléaire de St Maurice-St Alban ont remis à Mr le maire de St Maurice L'Exil (38) un fagot de jalons blancs et rouges prélevés quelques minutes plus tôt sur le site de la centrale en projet. En effet, comme à Cruas-Meyse EDF, jouant avec la légalité, fait des travaux pour aménager le site alors que le décret d'utilité publique n'a pas été pris par le Conseil d'État.

Comité contre la centrale de St Maurice, Lucien Buisson, 15 rue des Roses, St Maurice L'Exil, 38550 Le Péage de Roussillon.

POLLUTIONS

A Chalon sur Saône, contre les rejets d'usines qui provoquent une pollution pestilentielle aux abords du Canal du Centre, une seule solution : draguer le Canal.

C'est l'effet qui fait la cause, c'est bien connu !

Comment décontaminer les maisons imprégnées de dioxine ? Mais c'est très simple : balai, serpillière, aspirateur traditionnel et tuyau d'arrosage, ça suffit ! Sur que les gens seront contents de ce nettoyage gratuit. En fait, ce sont les décontamineurs qui ne sont pas contents : il paraît que leurs combinaisons plastiques se déchirent.

Espagne : Minéatome, filiale de P.U.K., société recherchant et exploitant les mines d'uranium et autres métaux radio-actifs, vient de commencer des travaux sans aucun permis. Là-bas, c'est la société elle-même qui fait sa police, demandant les papiers et relevant les numéros d'immatriculation. Un ingénieur a été vu sur le site armé d'un fusil pendant les heures de travail.

Enfin un bulldozer a été incendié, ce qui va sans doute servir de prétexte aux flics pour intervenir.

PRIS DANS LA MASSE

ÇA SENT LE SAPIN

(suite et fin)

Au procès de Guingamp (cf. GO/CNV n° 181 p.11) la Bretagne en colère a gagné. Les huit inculpés «d'avoir organisé et participé à une action concertée menée à force ouverte et commis des destructions et des dégradations à des biens» ont été relaxés et sept d'entre eux ont été reconnus coupables «de destruction de plants de sapin», mais dispensés de peine. Le huitième inculpé a été relaxé des deux chefs d'accusation.

Double victoire : la gendarmerie avait «sélectionné» huit coupables «marginiaux», parmi 150 personnes ayant participé à l'arrachage des sapins ; le tribunal a reconnu implicitement la légitimité d'un acte d'auto-défense contre les sociétés voraces qui chassent les paysans de leurs terres.

Près de 300 personnes sont venues soutenir avec force banderoles et sapins (!) les inculpés, et de nombreuses organisations politiques ont pris position contre la répression et le vol légal de la terre.

«Le sort du paysan breton, il n'est guère enviable...» dit Gweltaz Ar Fur dans une chanson contant la grève du Joint Français à St Brieuc, «le sort des marchands de sapin, il s'en va encore pire...» gronde en écho la résistance bretonne.

RENCONTRE SANTÉ A ÉCULLY

Nous étions près de 70, du 29 au 31 octobre, dans un ancien séminaire d'Écully (banlieue de Lyon, à répondre à l'appel lancé dans la GO/CNV et le Courrier Communautaire International à l'organisation d'une rencontre sur le thème : «Une autre santé, une autre médecine, dans un autre tissu social».

Le samedi après-midi, chacun s'est présenté : il y avait du monde des quatre coins de l'hexagone, même si on ne couvrait pas tout à fait toutes les régions (deux régions étaient le plus représentées : Lyon-Rhône-Alpes et Paris-Orléans-Poitou-Nantes). Étaient venus là des étudiant(e)s en médecine, des médecins, un dentiste, des psychologues, éducateurs, infirmier(e)s, puéricultrices, sage-femmes, assistant(e)s sociaux, psychomotriciens, un animateur de centre de vacances et en plus de ceux qui exerçaient dans le cadre des professions de santé officielles, il y avait tous ceux qui s'étaient reconvertis dans l'acupuncture, la radiesthésie, l'iridologie, et ceux qui aiment des lieux d'accueil ou de santé.

Premier point positif, tout le monde était dans le bain et avait déjà une expérience dans le monde de la santé. Deuxième point positif, chacun était conscient de la nécessité d'élargir son expérience à un niveau global, en faisant la synthèse suivante : médecine classique - médecines différentes - psychothérapies - travail social - centres de rencontres et d'accueil ou de soins. Beaucoup avaient d'ailleurs commencé à se former par eux-mêmes à des disciplines autres que celle dans laquelle ils exerçaient. Plus d'un tiers des participants avait fait de la bio-énergie. Ce qui est moins étonnant qu'il ne peut paraître au premier abord, si l'on pense que la bio-énergie (quelle que soit l'école à laquelle on se réfère) ne peut qu'être liée à une recherche concernant toutes les dimensions de la vie et qu'alors elle est un moyen privilégié d'arriver à la synthèse énoncée ci-dessus, par sa place à la limite entre corps-esprit et relations sociales.

Un copain médecin du Syndicat de la Médecine Générale, qui tenait son Congrès le même week-end à Lyon, me parla de son travail dans un cabinet de groupe à l'Isle d'Abeau (la ville nouvelle qui se construit à 30 kilomètres à l'est de Lyon) où, à trois, il essaient d'avoir un rapport différent avec la population, axé sur la prévention et la prise en charge par les gens de leurs propres soins. Un autre copain du S.M.G. nous a appris qu'à Chambéry, tout un travail dans le domaine de la santé allait se faire entre les groupes de quartier, les écologistes, le S.M.G., avec l'appui de la municipalité, dont le maire élu aux dernières municipales est un ancien objecteur ouvert aux thèses de démedicalisation et prévention.

Le dimanche, il y eut 8 interventions pour développer le contenu de quelques expériences nouvelles. Bernard nous expliqua comment, au siècle dernier, en s'inspirant des rebouteux, Still et Palmer redécouvrirent les thérapeutiques basées sur les techniques manuelles et furent à l'origine de deux grands courants : l'ostéopathie et la chiropraxie, qui jouent sur les structures du corps considéré comme une totalité, et non seulement sur les points où apparaissent les symptômes. Gérard parla d'une association qui en France diffuse le cours d'une école d'acupuncture américaine, avec pour but de répandre son enseignement hors du milieu médical, et de présenter là aussi une technique qui ne soit pas symptomatique, mais globale. Claude parla du bilan de santé obtenu grâce à l'iridologie et la réflexologie ; son bilan lui permet d'utiliser quelques massages, et de proposer une rééducation alimentaire, secondée par l'usage des bio-thérapies (extraits homéopathiques de bactéries) ; l'information individuelle devant être complétée par des réunions à l'échelon local et régional, en liaison avec les coopératives d'alimentation biologique. Philippe présenta Bethsalem, maison d'accueil et de santé dans les Landes : ici pas besoin de techniques aux noms scientifiques ; c'est tous les éléments de la vie qui sont thérapeutiques ; et si en cas de besoin, on utilise quelques médicaments homéopathiques et surtout des plan-

tes et un régime alimentaire simplifié, ce qui compte avant tout, c'est l'intégration à la vie communautaire et à ses responsabilités, au travail du jardin, au tissage ou à la poterie, au chant ou à la danse autour du feu. Christophe et Marie-Christine parlèrent de «La Clef sur la Porte» à Nantes, maison d'accueil ouverte à tous vents (qui avait démarré par le squattage d'une maison religieuse au trois quarts vide), devenue aujourd'hui «La Maison de l'Autre» avec un accueil plus sélectif où chacun doit s'intégrer à la vie communautaire et au travail de récoltes de plantes médicinales, qui prend désormais le pas sur la brocante et la récupération. Bruno rappela en quelques mots les bases de la bio-énergie : faire parler le corps et ses émotions, au lieu de se contenter de verbaliser le vécu, retrouver (en libérant les blocages musculaires qui empêchent la circulation de l'énergie) l'ampleur des trois grandes fonctions : respiration, nutrition, sexualité. Nicole, à partir de son expérience de radiesthésiste, nous parla de l'influence du champ magnétique terrestre, de la manière dont il est perturbé par divers courants souterrains et aériens et surtout aujourd'hui par la pollution électrique, et des conséquences nocives qui résultent de ces perturbations. Renée termina par une note optimiste en entamant un dialogue à partir de son expérience de travail à la maternité de Pithiviers où la «naissance sans violence» est institutionnalisée.

L'après-midi fut consacrée à un travail en petits groupes sur cinq thèmes : thérapies corporelles, aspect communautaire des thérapeutiques, éducation sanitaire et autogestion, nouvelles structures de santé, circulation de l'information dans le cadre d'un réseau santé. Les compte-rendus de ce travail de groupe, montrèrent le lundi matin que cette notion de réseau n'était pas encore évidente. La plupart des groupes échangea des idées très générales, et rien ne fut entrepris pour qu'ils soient l'annonce d'une recherche qui aurait pu se poursuivre d'une manière opérationnelle (constitution de dossiers, travail de recherche et de synthèse scientifique dans certains domaines, sans oublier la lutte contre le pouvoir médical et ses abus). Quelques participants avaient passé le dimanche après-midi au S.M.G. qui débattait publiquement sur le thème des «unités sanitaires de base». Le S.M.G. attend beaucoup du passage au pouvoir de la gauche, mais quand il s'agit de la question-clé du contrôle social des usagers sur ces unités, il ne peut que constater la passivité quasi-totale de ceux-ci et quant à étudier dès maintenant de nouvelles structures qui n'attendrait pas le bon vouloir de l'état pour démarrer, il n'en fut apparemment guère question. Ces nouvelles structures, à Écully, on en a peu parlé dans le groupe qui a réfléchi aux problèmes juridiques et économiques rencontrés par les quelques expériences qui nous avaient été

présentées. Mais ces exemples fort riches mériteraient d'être étudiés de plus près pour en tirer une stratégie pour la mise en place de nouveaux lieux de santé. Cette stratégie devrait être relayée par une bonne information, mais pour le moment, la majorité des participants ne voyant pas la nécessité de créer un réseau santé (René Macaire avait présenté les réseaux en expliquant leur rôle), l'information consistera à alimenter et à se servir de la documentation que peut mettre en place la «F.I.P.I.A.D.» et à travailler avec «L'Impatient».

Un petit groupe de cinq personnes a été formé pour rester à l'écoute des initiatives, rencontres locales, etc... qui pourrait démarrer localement à la suite de la rencontre d'Écully. Suggestion est faite d'un travail de recensement de tous ceux qui travaillent d'une manière différente dans le domaine de la santé, pour élaborer «le Répertoire Écologique de la Santé et des Médecines Naturelles» (analogue au «Répertoire Écologique de l'Agriculture et de l'Alimentation Biologique», édité par Uto-vie, cf. GO/CNV n° 182). Ce travail qui s'étalerait sur plusieurs mois pourrait être précédé d'un catalogue des structures nouvelles, lieux de santé alternatifs, présentant leur mode de fonctionnement et les problèmes juridiques et économiques rencontrés pour leur création et leur fonctionnement (conditions nécessaires : que ces structures soient élaborées dans une perspective d'autogestion et de médecines douces). (Tout renseignement pour ce répertoire et ce catalogue est à envoyer à Régis Pluchet, place de l'église, Landouge, 87100 Limoges. Pour garder le contact avec l'idée d'un réseau santé, écrire à René Macaire, 98, Bd des Rocs, 86000 Poitiers).

Régis Pluchet

* «L'Impatient», mensuel de défense des consommateurs de soins médicaux est depuis son numéro un (daté de novembre) en vente dans les principaux kiosques des 25 villes universitaires (Cinq francs, abonnement 50 F/an, B.P. 31 75622 Paris Cedex 13).

* La F.I.P.I.A.D. (Fondation Internationale de Prophylaxie par l'Information et l'Autodéfense, 37 allée des Pommiers, 93 190 Livry Gargan), a pour but de favoriser l'information de chacun sur la prévention des maladies, en répandant notamment les techniques médicales différentes méconnues, et en faisant pression auprès des pouvoirs publics pour qu'ils s'intéressent aux travaux des «découvreurs» de nouvelles thérapeutiques. Malgré son titre barbare (dont on peut souhaiter qu'elle le change), la F.I.P.I.A.D. peut jouer un rôle utile, si l'on sait s'en servir : Jeune association elle sera ce que ses adhérents en feront.

OUVERTURE N plus 1

Les questionnaires arrivent toujours, le fichier s'étoffe, les demandes de numéros 180 abondent.

Un petit point, par rapport à ces demandes, nous n'avons pas prévu de tirage spécial de ce numéro et notre stock est donc limité. Ne nous en veuillez donc pas si nous vous envoyons moins d'exemplaires que vous n'en demandez.

D'ailleurs, la plupart du temps, essayez de répondre à plusieurs (pour une même association, par exemple) rééditez le questionnaire même avec des rajouts ou des corrections.

Nous publions des lettres reçues. Elles posent des problèmes auxquelles je vais essayer de répondre. Je ne suis pas d'accord avec Francis quand il dit que tout ce que nous demandons, ou presque, figure dans un atlas de géographie. En effet, il y a peut-être beaucoup de chiffres, mais pas le «ressenti» des gens. L'éconiche, c'est aussi, par exemple, le portrait de la vie de tout les jours, l'envie qu'on a de rester ou non dans sa région et pourquoi, le caractère (dur ou doux) de l'industrie et de l'agriculture. C'est aussi le dynamisme de la population dans une lutte. Toutes choses qu'on ne trouve jamais dans un atlas et qui manquent souvent dans vos questionnaires.

Aussi, nous vous le répétons, prenez votre temps, écrivez de nouveau en rappelant sur l'enveloppe N+1 et votre numéro de département ; complétez l'information que nous vous donnons à partir de ce numéro.

Il nous semble que l'écologie vivante doit démarrer à partir des zones de vie déjà en place, se servir des structures d'associations diverses, pour déboucher sur des fêtes, des rencontres, constructions, de l'atelier de matériel solaire à l'exploitation collective de terres récupérées. A chacun d'amener sa pierre, truelle de ciment ou machine à écrire et surtout son amour de la vie.

Voici donc maintenant les premières informations. Elles concernent la région parisienne, zone dont je m'occupe dans le partage qui s'est fait entre les membres de l'équipe.

P.C.

toutdsuite Paname et l'enfer suburbain

La région parisienne, c'est pas le pied ! Le béton, les autos, les gens, c'est la plus basse qualité de vie qu'on peut trouver. Boulot, métro, dodo, et même RER, pas de fleurs, pas d'arbres, pas d'oiseaux, pas de liberté.

Aussi, beaucoup d'entre vous n'ont qu'un projet : mettre 4 sous de côté et partir à la campagne. Quand on sera tous parti, ne resteront que les profiteurs qui s'empollonneront eux-mêmes...oui, enfin, c'est pas si simple...

Je me demande ce que sera l'écologie vivante à Paris : un réaménagement complet et décentralisé sur des ruines de béton ? une utilisation judicieuse du vélo, des transports en commun, avec des centres de vie parsemés dans l'agglomération ? une réappropriation progressive des habitants de leur vie dans leurs quartiers, assimilés à des villages ?

Paris et sa région restent encore le centre de l'activité militante. C'est là sans doute que se passent le plus de choses, en luttes et en alternatives. La plus grande difficulté est sûrement la communication, le «savoir-vivre» dans ces poubelles, ce nuage de poussière et de gaz brûlés, cette termitière à hommes.

A vous de jouer : Créez des réseaux, des coopératives ; communiquez avec des radios. Réinventez la vie parisienne !

75

D'après les questionnaires reçus, le 13^e arrondissement semble doté d'une animation adéquate au projet N+1.

Animations en tous genres, presse, radio, groupes écologiques divers, non-violents, coop, CLO, GRATPP.

Déjà, quelques adresses pour poser des jalons, sonder l'engagement de ces groupes par rapport à N+1 :

- Animation 13* : 185 rue du Château des Rentiers 75013 PARIS.

- Collectif du 28 rue Dunois 75013 PARIS.

- Marjolaine : 14 rue Lahire 75013 PARIS.

- Amis de la Terre : 117 avenue de Choisy 75013 PARIS.

Ensuite vient le 14^e, qui a un passé récent de lutte contre la radiale (et qui a réussi), ainsi que des groupes d'animation très nombreux. Mais il faudrait qu'ils se signalent pour recevoir, s'ils le désirent, l'information sur N+1 ; le seul questionnaire que nous avons reçu pour le 14^e était assez succinct.

Pour les autres arrondissements : que les groupes intéressés nous demandent les informations qu'ils désirent. Nous les publierons le plus rapidement possible.

Pour contact direct sur Paris et la proche banlieue : Marc Thivolle, 46 rue de Vauglard 75006 PARIS.

Tél. 033.31.49 ou 633.23.30 ou 329.34.65

cun pour soi).

On sent dans vos questionnaires que vous aimeriez bien, mais... Donc pour les isolés, voilà un premier «arrivage» : ce sont les adresses collectées dans «sur le terrain» pour le 94.

Coop de bouffe, 5/7 rue du 14 juillet 94700

Maison-Alfort. Tél. 899.82.66

Projet communautaire, chez Philippe Bernat, 55 rue Charles Floquet 94500 Champsigny-Marne

France-Ecologie, 70 avenue du Dr Calmette

94290 Villeneuve-le-Roi

Collectif 15 %, Emmanuel Vergeade, 26

avenue de la Division Leclerc 94230

Cachan

95

Banlieue rassemblant un peu tout à la fois : la campagne (tout est relatif !) côté Nord, les grands ensembles (Argenteuil, Franconville), la zone «riche» (Enghien, Eaubonne), la zone...bidonvillesque (ou presque) de Sarcelles. On y a mis du béton, mais sous le béton...

Cette mosaïque s'anime difficilement. Un gros foyer de vie, tout de même, autour de «La Biscotte» du Val d'Oise, citée par tous, ce qui prouve sa popularité. On sent que la vie écologique s'est plus ou moins regroupée autour d'elle du fait que le département est un ramassis de divers types de banlieue.

Adresse : La Biscotte, 1 avenue Foch 95460

Ezanville

Suite à la marche anti-militariste, Tavemy s'anime aussi (objecteurs, femmes). Reste

Pontoise...

■

J'ai inclus dans la région parisienne le 91 et le 77, départements qui se démarquent un peu du fait de leur vocation semi-rurale. L'avenir nous dira si ces régions sont autonomes ou si elles se rattachent, sur le terrain, à la «superagglomération parisienne».

77

Département à vocation nettement plus rurale, où il est sans doute possible de créer des centres de recherches écologiques, des tentatives agricoles, etc.

Sur Melun, un groupe écologique à la MJC de Dammarie-les-Lys (44 allée de la Justice 77190 DAMMARRIE-LES-LYS)

Un Salon de l'Ecologie est prévu du 7 au 12 décembre 77. Contact : Syndic Familial Services, 193 rue du Murger Papillon 77350

LE MEE.

Fête de la Vie en Juin 78. Contact : MJC de

Dammarrie (cf plus haut)

Journal d'information d'expression popula-

ire : Expression 77, 7 rue du Dr Dumée

77140 NEMOURS.

A.T. Sud Seine-et-Marne : 8 rue du Bois

Prieux 77250 VENEUX LES SABLONS.

PR1 : Jean Pignero, 12 rue des Noyers,

Crissey 77390 VERNEUIL L'ETANG.

Groupe Nature et Progrès : 2 rue des

Blondins 77250 MORET LES SABLONS.

■

Du côté Nord, beaucoup moins de trucs. Un

seul questionnaire reçu. On attend d'autres

réponses.

■

91

Comme Seine-et-Marne : une région Sud

active et vivante et une région Nord

concentrationnaire.

Région Sud : un groupe actif, Krazijnel,

avec un journal (La Godasse Oubliée), un

CAPER (Collectif d'Action Populaire Écolo-

gique Révolutionnaire), une coop (Folle

Avoine). Adresse : 192, chemin des Bas-

Vignons 91100 CORBEIL-ESSONNES.

Les groupes de la région de Corbeil sont

invités à se faire connaître pour l'organisa-

tion de N+1

Plus au Sud : A.T. d'Etampes, A 202

Guilnet 91150 ETAMPES.

U.P.F., C 812 Guilnet 91150 ETAMPES.

Région Nord : on attend.

■

Voilà donc une première approche. On

espère qu'à partir de là, des contacts vont

se prendre, des réunions se programmer,

des projets se formuler.

On attend vos lettres, vos compte-rendus

de réunion, vos invitations. On essaiera

d'être présent, dans la mesure de nos

possibilités, pour expliquer N+1, l'écologie

vivante. Utilisez la rubrique «sur le

terrain» pour passer vos annonces. On vous

demande simplement d'être brefs, si possi-

ble.

Par rapport au fichier : seuls sont notés les

noms des personnes qui acceptent que leur

nom soit publié. C'est peut-être la différen-

ce entre le fichier écologique et les autres.

ÉCOLOGIE VIVANTE



Des lettres : à quoik ça peut servir ?

Juste un petit mot pour dire que je ne vois pas trop à quoi ça peut servir tout le questionnaire à part le nom et l'adresse. Tout le reste vous l'avez bien mieux dans un atlas de géographie (ressources de la région - population). Ou alors peut-être pour des super-militants

vivant dans une grande ville... ? Parce qu'il me semble (à moins que je n'ai rien compris dans la vie underground du Tarn) qu'en dehors des villes universitaires et de quelques régions privilégiées (Malville, Naussac et encore c'était pas clair du tout), question

écologie... c'est maigre. Tout ça pour dire que ça me permettra de rencontrer des z'écologistes zélés, j'espère, et que votre (notre) truc, c'est bien pour mettre en relation des mecs un peu isolés dans leur trou.

Francis MANUEL

à mon rythme

Cette lettre parce que je me sens bigrement concerné par l'écologie politique en tant que politique nouvelle et comme garantie minimum alors qu'il s'agit éventuellement d'entrer dans la bataille électorale. Plus encore, il s'agit là de notre terrain propre.

Alors, l'article d'Isabelle Cabut dans la GO/CNV du 13 octobre m'a tout de suite fait plaisir : j'y vois une initiative qui va vraiment dans le sens de se donner les moyens de ne pas tomber dans les pièges du type Malville parce que ce projet doit nous donner la possibilité de nous connaître «avant», parce que c'est une impulsion pour rompre l'isolement que nous avons parfois choisi pour prendre du recul (c'est mon cas) mais qui au bout d'un temps peut se révéler être un piège dont il est difficile de sortir. Cette enquête me semble bonne dans la

mesure où elle va mettre en évidence qu'il y a du monde partout, qu'il suffit donc de le vouloir pour pouvoir rencontrer des gens, et faire.

Le rôle d'un grand canard comme la GO/CNV me semble évident dans une telle opération : boîte aux lettres, rediffusion de cette information, éléments d'analyse, suggestions.

Sur ce arrive le numéro du 20 octobre. Questionnaire, j'ouvre le canard à la page du milieu et je commence à lire à toute vitesse. Là, je commence à tiquer : je n'ai pas du tout envie de donner l'adresse d'une personne que je connais pour qu'on la colle dans la rubrique «écologie sympathisants» ou «isolés à contacter» ou encore «potentialités militantes de la région». Je n'ai pas envie de faire du porte à porte, je suis sûr que tout ceci n'aura de valeur que

dans la mesure où les participants s'engagent personnellement. Je sais trop bien ce que le militantisme veut dire, j'ai trop peur que la tentation de CAPITALISER tous ces renseignements nous fasse oublier que chacun doit s'engager à son rythme, et sur le projet qui lui convient.

(...)

Il me semble primordial de ne pas aller tirer les gens par la manche même s'il y a urgence.

Il y a toujours urgence. Mais notre rapport à l'urgence ne peut être que radicalement autre. Nous «économiserons» du temps si nous prenons le temps d'être hardis sans emporter dans notre sillage des gens qui suivent, des gens qui ne seraient pas là s'ils en avaient décidé à leur rythme. Je n'irai pas voir des gens pour qu'ils répondent au questionnaire à moins que nous n'ayons un rap-

93

Banlieue «rouge» : Aubervilliers, Drancy, Bobigny, Pantin, ..., banlieue-usines, banlieue-cages à lapins-ouvriers.

Au Sud, peut-être moins.

Animation : apparemment, le désert écologique. Peut-être le même problème que pour le 92, moins la richesse. La banlieue-dortoir ne pose décidément pas de gros problèmes au pouvoir d'Etat.

Eh ! les groupes, où êtes-vous ?

94

C'est une banlieue qu'on pourrait qualifier d'aménagée. Il y fait pas trop mal vivre bien qu'il y ait aussi beaucoup de grands ensembles. Mais la zone pavillonnaire reste prépondérante. C'est peut-être aussi un inconvénient pour la communication (cha-

port qui me permette de lui demander une telle chose (il s'agit quand même de quelque chose de très important). Ceci dit le questionnaire m'intéresse, mais les injonctions du genre : «au boulot les gars, au boulot !» sentent un peu le rassis, de même que la question : «pouvez-vous nous indiquer des personnes intéressantes à contacter en vue de notre projet dont vous savez qu'elles ne lisent pas encore GO/CNV ?» comme s'il n'y avait de salut que parmi nous les lecteurs du canard.

Leslie LEPERS

sommaire

Alternatif : le Biodigester	page 2
Autrement	page 3
Courrier	page 4
Les suites d'ORSECRAD	page 6
Table Ronde/Écologie 78	page 7
Chronique des Insurgés	page 10
Mémoires d'un enragé	page 10
Architecture communautaire	page 11
Congrès du M.A.N.	page 11
Sur le Terrain	pages 12 et 13
Pris dans la masse	page 14
Santé	page 14
Écologie N + 1	page 15
Ramasse-Miettes	page 16

abonneme

M
 Adresse
 désire s'abonner pour un an à GO/CNV.
 Ci-joint.....F en mandat, chèque postal ou chèque bancaire à l'ordre des Éditions Patatras, Boîte Postale 26, 71 800 La Clayette.
 Tarif de l'abonnement pour un an : de 150 à 250 F selon vos revenus, 75 F pour authentiques fauchés, taulards, insoumis, objecteurs.

librairie

La Désobéissance Civile Henry David Thoreau	6,00 F
L'objection de Conscience Cottelain (Que sais-je ?)	9,00 F
Survivre à Seveso Scientifiques, militants, journalistes, Italiens	25,00 F
Y'en a plus pour longtemps Fournier	40,00 F
Où on va, j'en sais rien, mais on y va Fournier	15,00 F
La Justice Militaire (T.P.F.A. de Metz)	4,00 F
Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme J. de Bollardière	19,00 F
Les Grévistes de la Guerre Jean Toulat	25,00 F
Le Guide du Militant Denis Langlois	12,50 F
ASPECTS théorique, écologique, économique et politique de l'énergie nucléaire Y. Le Hénaff	8,00 F
Creys-Malville : le dernier mot Conseil Général de l'Isère	30,00 F
Alternatives au nucléaire Chercheurs de l'Institut de l'énergie de Grenoble	25,00 F
Les trafics d'armes de la France C.L.I.C.A.N.	20,00 F
Le Défilé de la non-violence J.M. Muller	30,00 F
Signification de la Non-Violence J.M. Muller (C.N.V. 1974)	4,00 F
Larzac : une lutte populaire non-violente (A.N.V., 1976)	1,50 F
César Chavez, un Combat Non-Violent J.M. Muller	48,00 F
L'Héritage : Quelle défense pour quel socialisme ? J.M. Muller (C.N.V., 1977)	4,00 F
La force d'Almer Martin Luther King	25,00 F
Bien-Nalra M. Odent	27,00 F
Pour une Naissance Sans Violence F. Le Boyer	25,00 F
Soumission à l'Autorité Stanley Milgram	35,00 F
Techniques de la Non-Violence Lanza Del Vasto	11,00 F
Gandhi et la non-violence Suzanne Lassier	14,00 F
Les quatre Fléaux Lanza Del Vasto (2 volumes)	27,00 F
La France Militarisée	11,00 F
Armée ou Défense Civile Non-Violente ? (C.N.V., 1975)	6,00 F
Le Guide de l'objecteur	3,00 F

Toutes les commandes sont à adresser à :
 GO/CNV (Service Librairie)
 B.P. 26 - 71800 LA CLAYETTE
 Participation au port suivant possibilité.



le ramasse miettes

La liberté et l'automobile, ou le phantasme de Peugeot-Citroën :

Le Président d'Honneur de PSA Peugeot-Citroën, François Gauthier, s'est adressé aux ouvriers de l'usine de Sochaux par lettre distribuée le 14 octobre 1977. Il y est développé les idées suivantes : l'automobile est un important facteur méconnu de liberté, ainsi qu'il ressort d'une argumentation de haut vol comme vous allez lire :

1) en effet, les familles peuvent aller où elles le souhaitent et quand elles le veulent, ce qui est un facteur de liberté.

2) elle permet, cette automobile, de développer les relations familiales et amicales.

3) elle facilite l'accès à la culture des habitants des zones sous-équipées, et rend possible la découverte de quantités de paysages et de curiosités.

4) elle rapproche les hommes de la nature. C'est grâce à l'auto que renaît chez le citadin l'amour et le respect de son milieu naturel. C'est en ce sens que l'auto a apporté sa contribution au mouvement écologique qui se développe ; on peut même se demander si, sans voiture, il y aurait aujourd'hui des écologistes. (NDLR : en toutes lettres dans le texte original ; il ne s'agit pas de notre commentaire...)

5) l'auto participe à l'émancipation de la femme, et dans une certaine mesure à sa libération, car elle permet à la femme d'échapper à l'isolement, et à l'inconfort parfois pénible des transports en commun ; elle lui permet de prolonger ses relations avec ses enfants lorsqu'elle les conduit à l'école ou en vacances, en les protégeant contre les risques de la circulation.

L'utilisation de l'auto a fait naître un nouveau droit, le droit à la mobilité, composante de la liberté individuelle. La diffusion de l'auto est un des plus sûrs remparts contre le collectivisme envahissant. Et voici in extenso, la fin de cette lettre : «Souhaitons enfin que sa diffusion généralisée (de l'auto), facilitant les contacts et les échanges, rapproche un jour les hommes et les régimes, vers la conquête des libertés. Si vous voulez en savoir plus, questionnez votre maîtrise.»

Source : envoi de J.D.P., 25400 Audincourt.

Le vent, ce courant d'air...

Un dossier sur l'énergie aéro-thermique se trouve à l'Association de Développement et de Recherche Limousin-Poitou-Charentes, Faculté de Limoges. Il s'agit d'une tour gigantesque de plus de 100 mètres de hauteur qui aurait à sa base un «entonnoir» de 1 km de diamètre, soit 3 km environ de circonférence, construit sur une surface totalement dégagée de 300 hectares. Schématiquement, à la vitesse de 10 m/s (36 km/h), l'air entre sous les panneaux répartis sur une surface de 30 000 m² ; grâce à l'effet de serre, l'air qui est chauffé recrée l'amorce d'un courant cyclonique ; les courants s'élevèrent, leur vitesse s'accroît, un cyclone se produit ; la masse d'air



Le nucléaire et les femmes enceintes :

Une lettre nous signale que la plus grande partie des enfants malformés, morts-nés reçus par l'hôpital d'Avignon proviennent de la région de Pierrelatte ; les pédiatres de Montélimar ont fait la même constatation.

D'autre part, depuis le 1^{er} janvier 1977, quatre femmes travaillant à l'usine de Pierrelatte où s'est déroulé un incident ces derniers mois ont accouché : trois enfants sont morts-nés, un est malformé.

Source : Gérard Anthome, Aix-en-Provence.

Source radioactive, société Conservatome et poulets :

Un lecteur habitant entre les sites nucléaires de Bugey et de Malville nous écrit : «A Dagneux (Ain), sur la route N 84, il existe une source radioactive de 1 million de Curies (d'après ce que j'ai entendu), qui appartient à une boîte privée, la société Conservatome, qui est en train de mettre au point l'irradiation au cobalt des denrées alimentaires pour les années à venir. En plongeant les poulets ou autres pintades face à ce genre de rayonnements, «ils» pensent éviter toute forme de vie microbienne et bactériologique sur les dits animaux. Plus besoin de congélateur... Youpie !»

Source : Alain Gilet, La Mairie, 38118 Hyères sur Amby.

NDLR : À rapprocher du «Ramasse-Miettes» du 27.10.77 qui signalait un arrêté inter préfectoral portant ouverture d'une enquête locale sur le projet de modification de l'installation d'irradiation D3 de la société Conservatome à Dagneux. Nous ajoutons aujourd'hui que le commissaire enquêteur est un ingénieur travaux publics de la ville de Paris... qui est en retraite à Meximieux (Ain) !

fonce dans un gigantesque tuyau où des turbines qui prélèveraient seulement 30% de l'énergie de ce cyclone produiraient une énergie d'électricité estimée à 500 MW.

Pour donner une idée de la puissance de cette énergie, ce sont 1000 tonnes d'air à la seconde qui sont canalisées dans le conduit. Le coût de la construction d'un prototype se monterait à 300 millions de Francs actuels, ce qui est très inférieur aux frais d'une centrale nucléaire.

La parole est maintenant, pour ce projet, au Conseil Régional du Limousin, et aux Chambres de Commerce de cette région.

Sources : «Auvergne Magazine» de septembre 1977 et «Périgord» n° 144.

L'école en milieu rural :

Le village de Verges, à 15 kilomètres de Lons-Le-Saulnier, est en lutte contre l'Administration Académique. Le 6 septembre 1977, le maire, Mr Chalumeau, a reçu l'avis officiel de la fermeture de l'école (12 enfants). Mais les parents des élèves se réunirent et prirent la décision de refuser la fermeture et de continuer l'école ; deux instituteurs publics, syndiqués et retraités, assurèrent donc la rentrée scolaire sous l'œil des gendarmes et d'un conseiller pédagogique. Les parents d'élèves des villages voisins décidèrent de créer une comité de soutien et d'organiser une journée «Porte Ouverte» à Verges.

De fait, c'est la difficulté de vivre en milieu rural qui est posée : l'Administration fait tout son possible pour accentuer la désertification des campagnes.

La municipalité de Verges est en grève administrative, le Conseiller Général est à la pointe de la lutte, tous les maires du canton ont signé accord et soutien à la lutte de Verges, et le Syndicat National des Instituteurs collabore avec les parents. Le monde rural ne fait plus recette. Et s'il n'existait pas ?

Source : Alain Liévaux, Association des parents d'élèves, Vevy, 39000 Lons-Le-Saulnier. Tél.: 74 à Crançot.

Alarme en Dordogne :

Avant de quitter la Dordogne pour l'Afrique, un lecteur tient à nous signaler des bruits persistants faisant état d'un projet des pouvoirs publics concernant la mise sous eaux des Gorges d'Auvezeve, dans la région d'Excideuil-cubas.

Source : Orma Eches, B.P. 3111, Dakar, Sénégal.

NDLR : Nous demandons à nos lecteurs qui auraient des précisions de nous les faire savoir.